



# Henri Théâtre

ARTISTE PEINTRE

Hamoir 1913 - Bagnols-en-Forêt 1985



# Henri ~~THEATRE~~, chantre de l'Ardenne et de la Basse-Provence

## L'artiste



Né à Hamoir-sur-Ourthe le 10 février 1913, Henri Théâtre se mit à la peinture dès l'âge de douze ans. Il a fréquenté successivement l'Académie royale des Beaux-Arts de Liège, celle de Bruxelles et les Beaux-Arts de Paris. Ses débuts comme professionnel furent difficiles : il mangea de la vache enragée à Bruxelles et à Paris avant d'être reconnu par les galeries et les collectionneurs de Belgique, France, Pays-Bas, Allemagne, Grande-Bretagne, Danemark, Suède, Canada et États-Unis. Ancrée dans l'Ardenne de l'Ourthe, la carrière d'Henri Théâtre s'inscrit dans la continuité d'un Richard Heintz, mais en y apportant progressivement un certain désir d'abstraction. La Provence, toutefois, va accaparer le talent du peintre, d'abord lors de séjours de vacances en morte-saison, puis de façon constante, puisqu'il s'installera dans le Var, à Bagnols-en-Forêt, dont l'église comporte une de ses fresques, dédiée à sainte Thérèse. Il mourut le 16 février 1985 dans ce village où son épouse perpétue le souvenir de son talent.



## L'œuvre

Si l'Ardenne et la Provence furent les deux thèmes principaux de l'abondante production d'Henri Théâtre, celui-ci a abordé aussi d'autres genres : portraits, nus – « la meilleure introduction au paysage » –, natures mortes. On s'accorde à reconnaître chez lui une grande robustesse de coloris et un sens délicat des brumes dans ses évocations ardennaises, mais aussi une remarquable maîtrise de son lyrisme chromatique dans ses toiles de Provence. Sans doute trop peu connu aujourd'hui dans son propre pays, Henri Théâtre mérite certainement d'être apprécié aussi pour ses recherches sur l'introduction d'une vision abstraite dans le paysage traditionnel.

## La critique

«Évocation directe, fouguese, presque désordonnée; style large, nerveux dramatique; palette où gris nuancés, bleus et verts profonds, bruns veloutés et jaunes lumineux se juxtaposent pour le plaisir des yeux et du cœur.» (Roger Van Malder, Cahier des Arts, juin 1959)



## La vision

«Pour moi, la palette, c'est un clavier.» (1967)

«Je considère l'académisme comme essentiel, mais ce que j'expose, c'est le début de l'abstraction, c'est un mélange d'expressionnisme parce que j'écris de façon simple, en dépouillant sans appauvrir. Cela conduit à une abstraction; la frontière est d'ailleurs infime. La peinture doit toutefois demeurer compréhensible, l'abstrait total devenant une sorte d'égoïsme.» (1974)

(«Dictionnaire des Peintres du Luxembourg» par Georges Jacquemin, Omer Marchal, Albert Moxhet, Roger Thumilaire, Jo Verbruggen; Omer Marchal Ed., 1995.)



## Henri Théatre (1913-1985)

Secrétaire et médaillé du Conseil européen d'Art et Esthétique, Logne - Bomal s/Ourthe.

Ateliers: Logne-Vieuxville (près de Bomal s/Ourthe) et Bagnols-en-Forêt (France, dans le Var).

Membre de l'A.A.P.B.

### Curriculum vitae:

Né à Hamoir le 10 février 1913 - Décédé à Bagnols-en-Forêt le 16 février 1985.

- Etudes: a) Académie Royale des Beaux-Arts de Liège.  
b) Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles.  
c) Beaux-Arts à Paris.  
d) Académie libre «L'Effort».

### Collections :

a) Œuvres dans de nombreuses collections privées belges et étrangères dont Amérique, Canada, Suède, Danemark, France, Allemagne.

Collection comte Moens de Fernig, collection Commissariat général au Tourisme, collection lord Maddison (Angleterre), Galerie Lavigne (Montréal).

b) Œuvres dans des collections officielles: Musée Cantini de Marseille, Musée municipal de Bruxelles, Musée de Lexhy (Liège), Musée d'Anderlecht, Collection ONIG, ...



### Expositions privées:

Petite Galerie, avenue Louise (Bruxelles); Galerie Rubens, porte de Namur (Bruxelles); Maison des Architectes (Bruxelles), 2 fois; Galerie de la Reine (Bruxelles); Maison des Artistes (Bruxelles), plusieurs fois; Galerie Vincke-Van Eyck (Gand); Galerie Breckpot (Anvers); Cercle artistique (Spa); Galerie Utrillo (Bruxelles); Maison de la Culture Félicien Rops à Namur; Galerie Lesnick à New York; Galerie d'Art sérésienne (invité d'honneur).

### Exposition d'ensemble:

Salon du printemps des Artistes français au Grand Palais à Paris (chaque année depuis 1955, sauf 62/63, Festival de la peinture à Ostende (invité trois fois), Casino de Namur, Anvers, Bruxelles, Huy, Spa, Charleroi, Paris (Salon d'Automne), St-Raphèle les Arles (France), Prix de la Jansonne, Palais des Congrès (Bruxelles), Arles en Provence, Marseille, Festival de Pont-Avens - Mention excellence (Bretagne, France), invité officiel au Casino de Biarritz, invité officiel de la Ville de Huy pour représenter l'Ardenne, Casino de Namur, ...

### Distinctions:

Invité par les pouvoirs officiels au Festival international de Pont-Avens (peinture contemporaine) parmi les dix peintres les plus représentatifs de la Belgique. Toile sélectionnée et classée dans la collection officielle du Patrimoine artistique du Gouvenement belge (Les Joueurs d'éches), décoration du Travailler classe, médaille au Prisonnier de Guerre, médaille d'Argent du Conseil européen d'Art et d'Esthétique, membre du Jury des Arts en Europe 1968, des Arts décoratifs 1968, Hollande: Laren, 1973 - Allemagne: Hamdorf - France: Fréjus, 1974; Fréjus, Villa Marie, 1991.





## Henri Théâtre ou la psychologie du paysage ardennais

(«Le Cahier des Arts», juin 1959)



Les grands peintres de l'Ardenne ne sont pas légion. Richard Heintz, précurseur presque oublié, et Albert Raty, solitaire de Vresse et doyen des peintres ardennais, exceptés, ils ne sont guère nombreux à pouvoir prétendre à ce titre.



Certes, quantité d'artistes, séduits par le pittoresque du motif, en ont souvent saisi et fixé, avec brio, l'éphémère beauté. Coup de foudre sans lendemain, qui ne peut suffire à appuyer leurs prétentions.

D'autres, infidèles à leurs amours premières, se sont dispersés en vaines et cérébrales recherches. Jeux plaisants et superficiels, où l'Ardenne n'est guère plus qu'un prétexte !

Loin d'être l'objet d'un caprice ou d'un engouement ou l'intermède d'une carrière, l'Ardenne est, pour Henri Théâtre, l'affaire de toute une vie. Contact permanent, passion fidèle, dévorante et tenace – ô ténacité des Ardennais ! – qui l'ont amené à en pénétrer la psychologie.

À ce titre, il mérite de pouvoir assumer la relève des grands aînés.

Un curieux lien de parenté unit d'ailleurs Théâtre, Heintz et Raty.

Tous trois pratiquent un art nostalgique, tourmenté, d'une vigoureuse et sauvage beauté.

Tous trois sont des «tempéraments».

Tous trois exaltent le dynamisme de la région, dont ils sont issus et où ils ont vécu.

Autrefois, le paysage marquait l'homme, et les peintres de Flandre et de Brabant différaient de ceux des autres provinces. L'uniformisation et l'industrialisation ont tout nivelé depuis, épargnant peut-être la seule Ardenne, génératrice d'authentiques peintres du terroir.

Par sa structure même : hauts plateaux allongés, découpés de vallées calcai-





res ou schisteuses; alternances de collines gréseuses et de vallées calcaire ou schisteuses: terres montueuses traversées de gorges resserrées et escarpées, l'Ardenne s'oppose au peuplement massif et systématique et demeure refuge de touriste.

Autocars, trains et voitures y déversent, tout au long de l'été, leurs barbares et bruyantes cohortes.

Période de raz de marée, à laquelle Henri Théâtre préfère l'hiver, saison idéale «où l'on se sent chez soi», et où, dans le contact direct avec les éléments, il trouve sur les hauts plateaux le climat propice à l'inspiration créatrice.



Par le jeu des nuages, la lumière s'y joue du peintre. Courant de crête en crête, batifolant sur un versant, folâtrant sur l'autre, elle multiplie effets d'ombre et effets de soleil comme pour dérouter l'homme fasciné par son mystère.

Il faut faire vite. Vite et bien.

Servi par un métier solide – acquis dans les ateliers parisiens et aux académies de Liège et de Bruxelles – mettant à profit son expérience et un tempérament dynamique et audacieux, Théâtre, par-delà les épiphénomènes, appréhende l'essence du paysage.

Peu ou pas de travail d'atelier. De là, la fraîcheur de ses impressions: sites embrumés et atmosphères diaphanes, fermes roses aux ardoises bleutées, crêtes boisées et prés enneigés... Âpre et souriant visage de l'Ardenne dont l'artiste connaît les secrets.

Evocation directe, fouguese, presque désordonnée; style large, nerveux, dramatique; palette où gris nuancés, bleus et verts profonds, bruns veloutés et jaunes lumineux se juxtaposent pour le plaisir des yeux et du cœur; art dépourvu de rhétorique, de mièvrerie, d'académisme, toujours plus dépouillé et plus robuste, la peinture d'Henri Théâtre est le reflet d'un caractère intuitif et explosif, épris de mouvement et de liberté, indépendant et adversaire des conventions, d'un talent placé sous le signe de l'originalité créatrice.



Mais toutes les passions ont leurs heures d'ennui... Henri Théâtre n'y échappe pas.

Il quitte alors sa retraite de Logne, les vallées de l'Ourthe et de l'Amblève, la Baraque Fraiture, pour grimper plus haut encore dans les Alpes-Maritimes, sur les versants du Lautaret et de l'Esterel.

Si la lassitude l'y poursuit, il se tourne vers le nu, «la meilleure introduction au paysage», le portrait ou la nature morte. Hanches et seins de nus ont alors le modelé puissant des crêtes ardennaises, et tel enfant de chœur à chasuble bleutée et robe écarlate, aux formes floues et vigoureuses, rivalise de profondeur psychologique avec les paysages familiers qui ont fait de Théâtre le portraitiste de l'Ardenne.

Roger Van Malder





### Exposition Henri Théâtre à la Maison des Artistes à Anderlecht («Le Cahier des Arts», mars 1961)

Parcourir l'exposition Henri Théâtre est une aventure peu banale. Dès les premières toiles, le dialogue s'engage... Dialogue étonnant qui, tour à tour, captive, dérouté, désarçonne, emballe, séduit, subjugue, enthousiasme... Peinture de choc, dont les vertus tonifiantes bousculent les habitudes, les conformismes et nous tiennent en haleine de bout en bout.

Il y a quelque temps déjà, je découvrais Henri Théâtre, ici, dans cette même salle, au cours d'une exposition collective. Devant ses derniers paysages ardennais, j'ai l'impression de le redécouvrir: bonifié, enrichi encore par une évolution féconde.

En effet, sans crainte de me tromper, je crois pouvoir affirmer que sa peinture a encore gagné en force et en qualités plastiques.

Des exemples?

Chanxhe, un paysage aux dominantes brunes, construit avec une audace extraordinaire.

Orage, Brouillard en Ardenne, des toiles presque abstraites et L'Amblève, où l'expression plastique prend nettement le pas sur le langage pictural.

Rocher et Roches à Sy, un régal coloristique où verts, bleus et roux accentuent l'éclat des blancs et où Théâtre exprime d'une façon originale, dans un style inédit, un sens nouveau et plus franc de la lumière, totalement différent des clartés diaphanes et argentées d'autrefois.

Ces œuvres révèlent un tempérament sauvage et tendre, riche et sobre, varié et plein de contrastes comme l'Ardenne, miroir étonnant où Théâtre ne cesse de se regarder et de se découvrir.

À côté de ses paysages ardennais qu'il affectionne, H. Théâtre nous montre dans la présente exposition une facette mal connue de son talent: la peinture





de personnages. Silhouettes sombres, caricaturales, aux lignes vigoureuses, fortement rythmées et dont les formes sombres se détachent sur la lumière. Meilleure œuvre dans ce domaine : Toussaint, image d'un homme jeune, vu de dos, tourné vers une tombe et tenant par la main une fillette.

Dans ce genre, Théâtre pourrait sans nul doute rivaliser avec les meilleurs, mais on sent néanmoins que pour lui c'est avant tout l'Ardenne qui importe. Cette Ardenne dont personne mieux que lui ne peut évoquer les neiges sales, les horizons embrumés, les perspectives vallonnées, les ciels et les torrents argentés.



Sa réussite dans ce domaine peut étonner certains. L'explication pourtant en est simple : Théâtre n'est pas un artiste qui peint l'Ardenne. Il ne peint pas l'Ardenne comme d'autres peignent des nus, des fleurs ou des natures mortes. Totalement identifié avec la terre ardennaise, il a aboli la distance entre elle et lui. Il la comprend de l'intérieur, se révélant ainsi un peintre religieux tel que le concevaient les Chinois et les Japonais. Débarassée des fioritures, sa peinture va droit au but et exprime l'essentiel. Déclarations de guerre à l'esthétisme, sentiments à l'état pur, ses toiles donnent une impression de vie étonnante. Il faut l'en féliciter très chaleureusement et le remercier pour le plaisir de très haute qualité qu'elles nous procurent.

Roger Van Malder

### À la Galerie Rops à Profondeville : Henri Théâtre

(« Vers l'Avenir », 1962 ?)



Henri Théâtre habite Logne-Vieuxville. Tout naturellement, il s'est fait le chantre de l'Ardenne, de l'Ourthe. Chantre inspiré, comme le prouvent « Hamoir », « Comblain », « Logne », trois toiles où l'eau, les arbres et les ors automnaux composent de puissantes harmonies.

Mais Théâtre, c'est aussi le peintre des brumes, et quand il nous dévoile ainsi le village de « Verlaine » perdu dans les grisailles, c'est une œuvre subtile, prenante, qu'il signe.

Il y a encore un autre Théâtre qui est comme l'aboutissement, le couronnement du Théâtre des brumes. C'est un Théâtre aux frontières du figuratif et de l'abstrait. Un Théâtre qui ramène un paysage à ses lignes de force essentielles, qui le surplombe, le domine, le pénètre d'un regard d'aigle, pour le replonger tout de suite dans une espèce de bain fuligineux ou orangé. Ce Théâtre-ci, c'est celui que nous préférons par-dessus tout. Allez donc admirer son « Verdon », avec ses gris et sa tache blanche centrale ! Voyez également « Panorama », « Coucher » et « Le Mont Pelé à

Barvaux ».

La Meuse a, elle aussi, inspiré Henri Théâtre, et notamment Profondeville à qui notre peintre rend par deux fois hommage. Hommage d'autant plus frappant que le peintre nous montre Profondeville d'une manière inédite. Ah ! on a bien raison de dire que l'art, c'est la nature vue à travers un tempérament.



Et puis, Henri Théâtre est encore portraitiste (il nous soumet un bon « Autoportrait » et un « Hidalgo » qui a la tête de Gide), aquarelliste (son « Saint-Raphaël » est délicat, et son « Nu »).

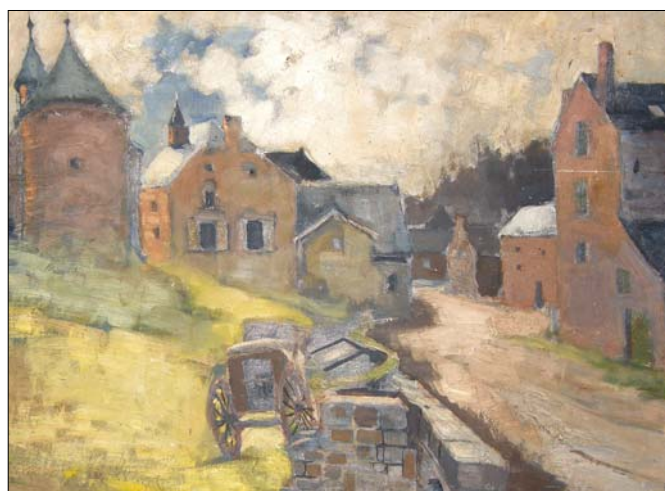
Georges Fabry



### Henri Théâtre, peintre de l'Ardenne (en 1962?)

Henri Théâtre est essentiellement le peintre des beautés de l'Ardenne. De nombreuses critiques ont signalé son lyrisme vigoureux, parfois brutal, l'effort de création auquel il s'adonne à partir des sites naturels, la lumière fluide où baignent ses compositions.

M<sup>me</sup> Lydie Desprechins, critique d'art, a écrit de lui: Il ne peint que l'Ardenne. Depuis longtemps, nous le suivons avec sympathie. Sa montée est constante, sérieuse, dans un métier sincère qu'il anime maintenant vers un dépouillement qui n'appauvrit pas. Au contraire, il met ainsi mieux en accord le haut pays, si vert par moment et si doux, avec ses molles collines mauves, avec la vision qu'il s'en est faite. Images transposées d'un pays rude que l'artiste ne réussit jamais si bien que quand il lui donne son dur squelette comme en ses grands panoramas de Chevron ou de Sossoye.



Henri Théâtre est né à Hamoir le 10 février 1913. Il a à peine treize ans qu'il suit les cours de l'Académie de Liège. Il sera ensuite dessinateur à Comblain-au-Pont, chez M. Cheron, fabricant de plaques funéraires. Vient la guerre. Henri Théâtre est prisonnier en Allemagne. Il revient en 1942 et entre à l'Académie de Bruxelles. Il y eut pour professeurs MM. Mareels et G. Van Zevenberghem. Il allait ensuite s'inscrire à l'Académie libre «L'Effort».

Henri Théâtre a longtemps été domicilié à Etterbeek. En 1962, il vivait le plus souvent à Logne-Vieuxville, dans la vallée de l'Ourthe, non loin des ruines du château du XIII<sup>e</sup> siècle qui passe pour appartenir à Guillaume de la Marck, le sanglier des Ardennes.

(Non signé)



## À Spa, au Cercle artistique, le peintre Henri Théâtre *Mélancolie de l'Ardenne* (1962?)



Quand on sort d'une exposition de l'excellent peintre Théâtre et qu'on se retrouve dans nos ciels menaçants de pluie, ou dans nos brumes en clair-obscur, on croit continuer simplement l'examen des œuvres de l'artiste.

Cette fidélité à ce que notre Ardenne a d'âpre et de mélancolique, Henri Théâtre l'interprète magistralement.

Et pourtant ses œuvres ne sont pas de naïves images à peine démarquées de mauvaises diapositives comme en élaborent trop de peintres primaires et mal formés. Théâtre est un artiste de valeur qui sait que l'art est suggestion et non pas copie documentaire. Sa facture est intelligente et moderne. Elle ne s'attarde pas en vains détails mais s'écrit en touches larges dans une sténographie nerveuse bien de notre temps.

Dans deux ou trois œuvres, son interprétation rejoint même l'optique abstraite, bien qu'il est évident que la source du tableau soit le paysage. Quant à moi, je le préfère dans son paysagisme, disons plus classique, qui me paraît parfaitement accordé à sa vive sensibilité si apte à nous révéler les subtils effets de lumière qu'une nature avare prodigue malgré tout à ceux qui, comme lui, sont assez attentifs pour les percevoir...

Ariel



## Vernissage d'une exposition Henri Théâtre à Logne-Vieuxville (1962?)

Pour l'amateur d'art, un vernissage est toujours — pour peu que les salons soient copieusement garnis — un motif d'agacement, en ce sens qu'il lui est interdit d'analyser à l'aise ce qui lui est proposé à la cimaise.

Cependant, une chose accroche l'attention de prime abord : c'est le souci de l'artiste de présenter sa dernière production dans une grande unité.

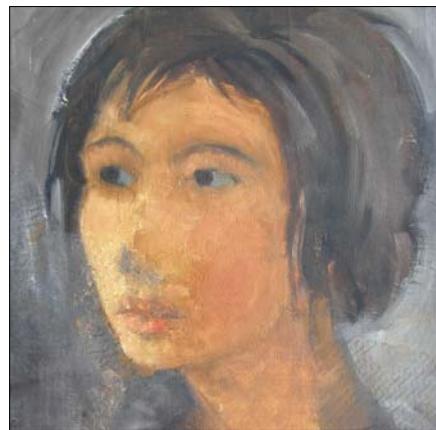
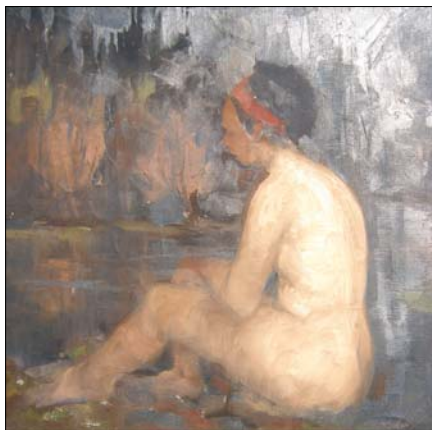


Le panorama prime ; il sera exprimé dans cette technique spéciale que Henri Théâtre a créée par maturité et paliers. Son expression reste nerveuse et presque sauvage, dans cette volonté toujours présente d'harmonieuse discipline.

Quelques toiles sortant de son vocabulaire habituel jettent des points d'orgues, telles par exemple : «La fille aux pommes», grand portrait d'une jeune fille en contemplation devant des fruits d'automne. La «Fugitive», beau portrait de jeune femme dans un fond de paysage neigeux, quelques nus, plusieurs aquarelles, jettent une note originale parmi ces panoramas d'une façon plus austère. L'expression large et sympathique de cet artiste nous amène quelquefois à murmurer le mot «abstrait». Ne nous y trompons pas cependant, Henri Théâtre reste obstinément figuratif. Un figuratif moulé à notre époque où, il faut bien se l'avouer, la vision et le goût des choses a évolué et évoluera encore.

Le principe majeur de ce peintre, ou plutôt de son dénominateur commun,





est l'expression sincère d'un sentiment de forme ou d'harmonie à travers un tempérament peu banal.

Ajoutons que Henri Théatre épure davantage ses thèmes et qu'il anime de plus en plus son écriture dans un dispositif en rupture assez considérable avec ce qu'il nous a montré précédemment.

Il y a diverses façons pour un artiste d'évoquer la forme: par l'exhalaison, le moment, l'impondérable, par la consistance et la durée aussi et enfin par la substance irréfutable de la matière. JJ.



### **Henri Théatre: peintre de l'Ardenne** **Exposition à Spa (aux Jardins du Casino)** *(«Gazette de Liège», 5/7/1963)*



Le peintre renommé Henri Théatre a été dénommé le «Chantre de l'Ardenne».

Son grand talent l'a placé au premier rang des évocateurs de l'Ardenne, rang qu'il partage avec les Heintz, les Raty, les Marie Howet, mondialement appréciés.

Fils de l'Ardenne, il est né à Hamoir en 1913; il y reste attaché, vivant à Logne-Vieuxville, dans une rustique maison dont son atelier a pris la plus grande part.

On sait que l'artiste a consacré principalement son talent à l'évocation de ces vastes panoramas du Haut-Pays de l'Ardenne, si riche en décors prestigieux.

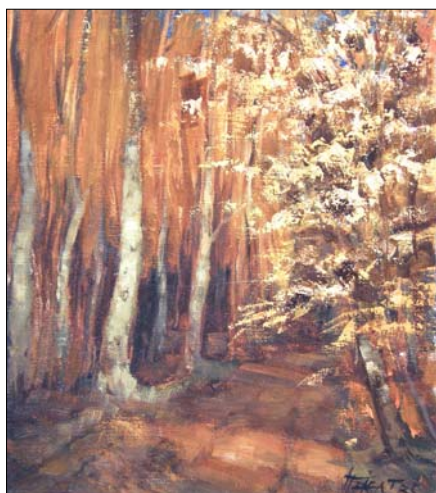
Ce «sujet» redoutable, pour échapper à la banalité touristique, il la traite, dans ses vastes toiles, avec une maîtrise qui s'est imposée à tous et qui a suscité les plus élogieuses critiques.

Familier des expositions dans les Galeries d'Art les plus réputées, il a conquis la faveur du grand public de Paris, Bruxelles, Anvers, Huy, Charleroi, etc.

Mais ces «Hochets» de la Gloire n'ont pas diminué le souci constant de l'artiste qui s'acharne à se «dépasser» sans cesse, cherchant, de plus en plus, à faire de ses œuvres le reflet fidèle de son ardente sensibilité.

Quand il affirme: «Ma peinture est le journal de ma vie», il énonce un postulat dont on retrouve la trace dans l'atmosphère émotive et sentimentale qui se dégage de ses tableaux.

Ses grande vues panoramiques sont ordonnées comme un Choral de J.S. Bach.







Constituées d'une succession de plans individualisés par la forme et leurs coloris propres, ils se fondent en une harmonie savante dominée par un «leit-motiv» (comme la pédale-bascule du musicien) qui fait graviter autour de lui, le jeu chatoyant des nuances infinies.

Cet ordonnancement se retrouve, également, dans ses «nus» où la simplicité et la vigueur du trait comme la richesse et le «charnu» du coloris font naître une impression ardente de sensualité.



#### **Au Cercle Artistique de Spa: Henri Théate**

(«Gazette de Liège», 17/7/1963)

Le Peintre Henri Théate expose aux Jardins du Casino en juillet 1963 quelque 50 toiles, croquis, aquarelles et fusains.

Ce qui frappe immédiatement, c'est, malgré la diversité des sujets traités, l'étonnante unité qui les relie entre elles et qui atteste la forte personnalité de l'artiste.

La plupart des œuvres exposées traitent des paysages ardennais.

L'Ardenne a sa psychologie autant que ses aspects. C'est une fille rustre, méfiante, changeante et robuste dont on n'en découvre les secrets qu'après de longs efforts et une grande obstination.

Avant Henri Théate, d'autres peintres ont traité des paysages d'Ardenne.





Lui, il «vit» son Ardenne au cœur de laquelle il s'est établi dans un repaire rustique à Logne-Vieuxville, au pied des ruines de ce château du XIII<sup>e</sup> siècle qui aurait appartenu à Guillaume de la Mark, le «Sanglier des Ardennes», et dont l'ombre médiévale pèse sur tout ce paysage sinistre aux heures d'hiver ou du soir tombant et est si propice à la rêverie... Ainsi placé au centre de son univers, le peintre en observe, en scrute, en guette même les moindres aspects.

Sans contredit, les vastes «panoramas» dénotent sa totale compréhension de la sauvage Ardenne. Avec «Coup de Jour», «Neige à My», «Les Pentes de la Gleize», «Ferrières» et «Vue du mont pelé», le souffle du grand vent d'Ardenne, pénètre dans la salle...

Ce vent tragique qui court, vole, aboie, hurle les nuits d'hiver, s'en va balayant les plaines, secouant les sapins, rôdant par les fagnes désolées, et chassant à grands coups de gueule les nuages qui fuient dans le ciel, comme un troupeau affolé...

Et ce vent génial compose et déchire des voiles de brumes infinies.

Car les brouillards d'Ardenne sont des magiciens: ils sont à la fois denses et ténus. Parfois lourde draperie funèbre, parfois voiles légers et diaphanes, ils passent, se nouent, se dénouent, s'unissent pour se déchirer aussitôt, s'effilochant en lambeaux de clartés diffuses qui révèlent, dans leurs trouées, des morceaux de terre, des spectres de forêts, des valonnements obscurcis et des débris de villages.

Saisir au vol ces nuances; capter ces visions de terre et de ciel, est un art particulier qui demande, en plus d'un métier subtil, une longue adaptation à la vie ardennaise.



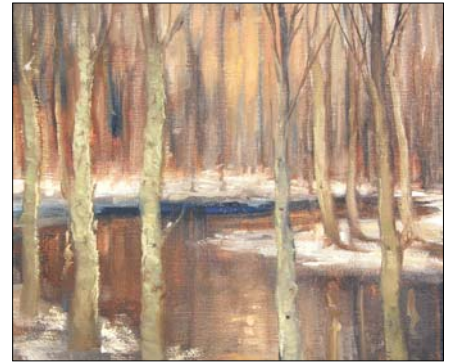
Cette «magie» de «l'entrevu», on la retrouve dans ce que j'appelle: «Les Poèmes de Lumière» d'Henri Théatre et qui ont nom: «Brume matinale», «Grisaille», «Brumes» et «Vers la Gleize» et nul n'a jamais traité avec autant de maîtrise ce «moment» fugitif où la lumière lutte sauvagement avec l'ombre. Mais, du ciel qu'il scrute pour en capter les secrets, les yeux de l'artiste descendent parfois vers la glèbe sauvage où grouille le petit monde des gens du pays. Et, alors, son pinceau saisit, dans sa rusticité mystérieuse, ces «coins» ardennais qui ont nom «Logne», «Borzée», «Roche à Fresne», «Neige à My» et «Les Rochers de Sy» qu'il rend dans toute leur sauvage poésie terrienne.

Puis, las des précisions, l'artiste se laisse gagner par les évocations; tant d'émotion se dégage pour lui du paysage; tant de sensations, trop fortes pour être précisées, assaillent son cœur, qu'il se contente «d'évoquer» des visions entrevues. Et ce sera «les automnes 1 et 2», «les gorges de Sy» et «Bomal». Toute une symphonie de gris, de roux et de bruns, pleine d'une intense mélancolie.

Et quand l'hiver nivelle les chemins, encapuchonne les sapins des bois, noie la Fagne, bouche les horizons, l'artiste ferme sa porte à l'inclémence de la nature en deuil et, près du feu ouvert où crépitent les bûches qui sentent bon la forêt, l'artiste dévêt quelque modèle et réalise ces «Nus» que, pudique, la



filles des champs lui offre, appuyée au manteau du vieil âtre. Alors, dans le triomphe de la chair palpitante, éclate la connaissance profonde du corps humain, patiemment acquise dans les classes d'anatomie. Dans une pose gracieuse, naturelle et pourtant savante, une fille d'Ardenne livre le charme de son corps sain et vigoureux dont l'artiste tire une œuvre expressive que sa carnation et sa plasticité apparentent directement aux « Nus » de Rubens.



Puis le Portrait tente son pinceau... C'est «El Hidalgo», ce «morceau» qui ressemble à une simple ébauche mais où la sobriété du trait et la modestie des couleurs sont sacrifiées à dessein pour faire ressortir la morgue hautaine et l'arrogance du visage de l'Espagnol.



Plus «intimiste», la «Femme au grès» est sobre de ligne et de couleur: ce qui met en valeur ce visage un peu dur, au regard méfiant des paysannes d'Ardenne. Portrait d'une race tout entière dont les femmes ignorent ce sourire et cette gaieté que les rudesses des charges ancillaires excluent de la vie rurale du pays.



Ainsi, sous mille aspects, sorte de «Comédie aux cents actes divers», Henri Théatre nous présente: et les hommes et les cieux, et les terres, et les horizons, et les bourgs de cette Ardenne éternelle dont il subit l'envoûtement... Tout, en elle, le séduit, parce qu'il l'aime.

Il peut en traduire tous les aspects grâce à son talent.

Ce talent n'est pas fait que du métier solide qu'il possède. C'est plus encore... C'est l'expression d'une intense personnalité faite d'enthousiasme, d'énergie, d'opiniâtreté, de brutalité aussi.

Cette brutalité native, il doit souvent la juguler, la discipliner: mais elle reste latente en lui et dans toute son œuvre.

Elle est la dominante de son tempérament. Elle ne doit rien qu'à elle-





même. «J'ai eu des professeurs, dit-il, je n'ai jamais eu de Maîtres.»

Tel est l'Homme. Telle est sa Peinture.

Chez lui, rien de conventionnel, rien de mignard, pas d'effets faciles, pas de vains ornements. Rien qu'une sincérité qui n'est parfois qu'un cri mais un cri de beauté.

Par cela et pour cela, Henri Théatre doit être considéré comme le «Chantre de l'Ardenne».

F. d. C.

### Henri Théatre, chantre de l'Ardenne...

(«L'Avenir du Tournaisis», juillet 1965)

À Profondeville, en juillet 1965, un salon était consacré au peintre Henri Théatre qui n'est plus un inconnu depuis belle lurette. En acceptant d'exposer à Profondeville, ce bel artiste a honoré la villette qui, jusqu'à présent, n'avait guère eu l'occasion d'accueillir de nombreux maîtres de la palette.



Henri Théatre, Ardennais pur sang, a vu le jour à Hamoir en 1913. Il a fait ses études artistiques à l'Académie des Beaux-Arts de Liège — où il fut notamment l'élève de Poissinger —, et les a poursuivies, après la sanglante parenthèse des dix-huit jours et quelques mois de détention obligée en Allemagne, à l'Académie de Bruxelles où il eut, entre autres professeurs, Mareels et Van Zevenberghe.

C'est en 1947 que notre artiste a effectivement inauguré sa carrière en montrant ses œuvres au public pour la première fois. Depuis lors, il s'est manifesté ici et là, notamment à Bruxelles, à Liège, à Paris, à Marseille. Nous avons eu l'occasion de voir quelques-unes de ses œuvres, naguère au deuxième salon des «Arts en Europe» à l'issue duquel, son envoi ayant été distingué par le jury présidé par le comte Joseph de Borchgrave d'Altena, il se vit décerner une médaille.

Henri Théatre possède son atelier à Logne-Vieuxville, non loin de Bomal-sur-Ourthe. Il n'est pas le premier à avoir choisi, comme centre de son activité artistique, ce coin de nos Ardennes où se perpétue le souvenir de Richard Heintz. Nous avons raconté aux pages de notre «Panorama pictural de l'Ardenne», la carrière de Richard Heintz qui a réalisé, là-bas, quantité de toiles puissamment structurées dont plusieurs sont en possession du Musée de l'Art wallon de Liège.

Il est certain qu'il existe, entre le maître disparu et Henri Théatre, une solide parenté. Toutefois, ce serait une erreur de croire que le second ressemble au premier. Si Henri Théatre a retrouvé l'esprit de Richard Heintz, il se distingue de celui-ci par sa manière et ses couleurs.



Nous avons vu, à Profondeville, une cinquantaine de toiles de petit et moyen formats. Il y avait là quelques natures mortes et quelques effigies. Les autres œuvres, c'est-à-dire la plupart, évoquaient l'Ardenne des environs immédiats de Logne. Ce n'est généralement pas le haut pays aimé des touristes que l'artiste réinvente et transpose sur la toile. C'est l'Ardenne de l'automne et de l'hiver, celle de la rouille, du retrait des sèves, de la brume et du brouillard, du vent et de la neige, de la solitude et du pathétique.



Henri Théâtre nous offre une vision très originale de l'Ardenne. Certes, cette vision n'est pas uniformément tragique. En témoigne, par exemple, une aquarelle, aux rehauts très lumineux, réalisée à Palogne. Mais l'artiste évoque la vieille terre lorsque celle-ci est livrée à l'action des éléments. Elle a l'air, alors, de baigner dans un climat de légendes. Voyez ses vues panoramiques traversées par la lame pâlement miroitante de l'Ourthe! Voyez la lumière déchirer, d'un coup, le voile nébuleux qui pèse lourdement sur les collines rondes et les vallées durement creusées par les eaux! Voyez aussi ces neiges qui se colent aux rochers et ont l'air de dévaler au long des pentes abruptes!



L'artiste exprime remarquablement l'âme secrète d'une terre que les peintes ont mis longtemps à découvrir. Il use d'une touche large et nerveuse. Sa façon de voir comme sa manière d'étendre la couleur — soit au pinceau, soit au couteau — indiquent que nous sommes en présence d'un tempérament authentiquement pictural atteignant, sans effort, une originalité remarquable. L'Ardenne d'Henri Théâtre n'est pas celle de la facilité mais celle de l'effort, de l'âpreté, de la vérité. Sans faire

aucune concession au pittoresque, l'artiste, ainsi, rejoint la réalité la plus secrète d'un pays qui, sans doute, est en accord profond avec son âme à lui. L'œuvre « vraie » n'est-elle pas toujours un miroir où l'on découvre, au-delà du sujet, le visage intérieur de son auteur?

Joseph Delmelle

### Henri Théâtre au Centre Culturel de Logne-Vieuxville

(« Gazette de Liège », 13/10/1966)

Issu des Académies de Liège et de Bruxelles, il a fait carrière à Bruxelles. Ses œuvres peuplent les Musées de Belgique, entre autres cette toile que l'on peut voir au Musée Cantini de Marseille « Le Petit-Bomal » exécuté depuis la « Roche aux Corneilles ».

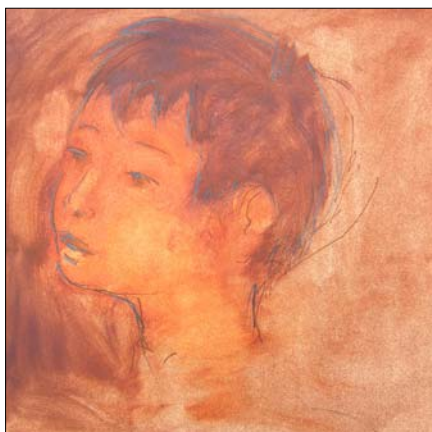
Il a porté à l'étranger les nombreuses facettes de cette Ardenne qui lui tient tant à cœur. Dans « L'éventail », feu Lucien Joffrand qualifiait son œuvre en ces termes :

« Son œil voit juste, sa main vivement expressive, nerveuse, use de l'outil avec une bravoure impulsive et entraînante, à vrai dire irrésistible, tant on la présume ardente de sensibilité. Henri Théate, outre l'instinct et les dons naturels du peintre né, entretient une fougue juvénile qui l'exalte; la ferveur clairvoyante et expérimentée, mûrie par le travail, l'incite à s'y livrer passionnément sans répit. Bref, à n'en pas douter, voici un Maître ».



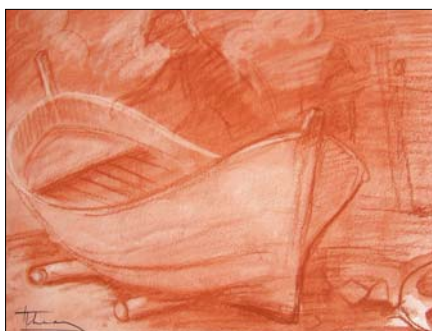


Dans la collection du Musée Municipal de Bruxelles 4, dort une toile intitulée « Chanxhe ».



Henri Théâtre est un enfant de notre terroir ; il a traîné longtemps à l'étranger sa nostalgie de l'Ourthe et, après avoir récolté quelques chevrons ailleurs, le revoici chez nous à Logne-Vieuxville, à deux pas des ruines du château fort, là il vit dans son atelier qui est ouvert aux passants et aux amis.

En parcourant son atelier, nous avons été étonné par l'extrême variété de son inspiration. Point de toiles mignardes, mais plutôt des oratorios aux chants wagnériens, brossées ou truellées largement dans une expression étouffante de sauvage vigueur. (Non signé.)



### Henri Théâtre à la Galerie d'Art sérésienne à Seraing

(« Le Monde du Travail », 24/2/1967)



Peintre de l'Ardenne, Henri Théâtre, dont cette exposition, hormis quelques participations à des manifestations de groupe, constitue la première présence dans la région liégeoise, s'efforce de toucher au fond de la nature. Négligeant l'absolu du détail, pour nous le restituer quand même dans une intégration globale au paysage, et par là lui donner une participation fort large mais aussi plus

significative dans la suggestion de l'image, Henri Théâtre brosse ses tableaux à grands coups.

Dans cet univers qui est le sien, il recherche dans l'unité d'inspiration, aussi dans la fidélité à sa technique, une plus grande perfection de langage.

Souvent proche d'un certain abstractionnisme formel, dont la mosaïque colorée se rattache cependant à une création objective, il ressuscite la vérité intime des choses. Cette tendance à globaliser l'effet, à le présenter sous sa forme contractée, si elle éloigne l'artiste du naturalisme traditionnel, peut-être aussi du pleinairisme encore fort apprécié et dont les qualités demeurent actuelles, permet une approche plus directe du sujet. Ainsi, l'impalpable devient tangible, ainsi le frémissement éthéré se révèle plus vibrant. Il y a dans certaines toiles de Théâtre un peu de la délicatesse qui fait la beauté de l'es-



tampe japonaise; il y a aussi la fougue caractéristique des artistes ardennais; il y a enfin la grandeur et l'austérité d'un pays que nous aimons. C'est cette fougue d'un instant, cette délicatesse des espaces qui me plaît le plus chez lui, qui ne se satisfait point des seuls aspects du réel. Mais on ne pourrait comprendre complètement Henri Théatre sans le secours de ses dessins. Ici, la puissance de la ligne s'allie à la richesse du volume ou à la sensualité des sanguines dans une communion d'une grande beauté.

Goderoi



**Brillantes fêtes du vin à Ferrières - Elles ont été complétées e.a. par une exposition du peintre Henri Théatre.**

(«La Gazette de Liège», 28/3/1967)



Digne continuateur d'un Richard Heintz, dont il est d'ailleurs un fervent admirateur, Henri Théatre sait se débarrasser des détails, à l'avantage d'une puissante impression d'ensemble, et constituer des synthèses d'autant plus évocatrices. Le motif est le prétexte qui sert à l'artiste à exprimer en toute liberté une vision et des sentiments qui lui sont propres. En conséquence, sa facture, son coup de pinceau, si l'on veut, est large, énergique, spontané sans reprises et lui permet de broser des toiles qui sont autant de poèmes impressionnistes sagement dépouillés.

L'artiste reste donc obstinément figuratif. Mais sa vision moderne confère à ses œuvres un second caractère: l'expressionnisme, qui apparaît dans la forme et dans l'emploi des couleurs plus vives. Bref, le maître Henri Théatre possède un art absolument personnel, exprimé avec la sûreté et l'aisance que donnent le talent, une technique éprouvée et une expérience déjà longue.

Nous avons retrouvé les caractéristiques et les qualités de la peinture de Henri Théatre dans son exposition à Ferrières. Une collection de toiles aux sujets variés et mêmes très différents, confirme une fois de plus l'étendue des possibilités de leur auteur.

R. P. S.



**Logne/Vieuxville - À l'occasion du 500<sup>e</sup> Anniversaire de la possession du château fort de Logne par Erard de la Marck: un peintre**

(«La Wallonie», 10/3/1967)

Il restera toutefois quelque chose à mieux connaître à Logne, c'est l'atelier du peintre Henri Théatre, professionnel de la peinture, modeste malgré ses déjà nombreuses distinctions, ses toiles exposées au Canada, à Marseille, Biarritz, et tant d'autres grandes villes encore. Peintre du terroir et de l'Ardenne, Henri Théatre est né à Hamoir en 1913, et est venu dès sa prime jeunesse à la peinture. Sa facture reste semblable d'un tableau à l'autre, mais ses sujets diffèrent. Ses paysages prennent une grandeur «cinémascopique», tels les



tableaux américains. Henri Théâtre se partage entre ses peintures, ses sanguines, ses aquarelles et ses dessins. Son style se situe entre le réalisme et l'abstrait, mais éclate de vie. Dans ses toiles panoramiques, il recherche avant tout l'effet du vertigineux. Il se laisse inspirer par tout et répète souvent la boutade qu'il lui faut pour réaliser une toile, quarante ans d'expérience et deux heures de travail.

J. W.



### Henri Théâtre à Spa

(«Le Courrier», 1-2/7/1967)

Un seul homme! Deux peintres différents!

J'ai rarement rencontré, au même moment, et chez un même artiste, deux attitudes aussi opposées et probablement inconscientes.

Les œuvres cependant sont toutes de production récente.

Au nombre d'une cinquantaine, elles constituent un ensemble important en qualité comme en quantité.

L'exposition mérite donc une étude approfondie.

#### Henri Théâtre: manière A

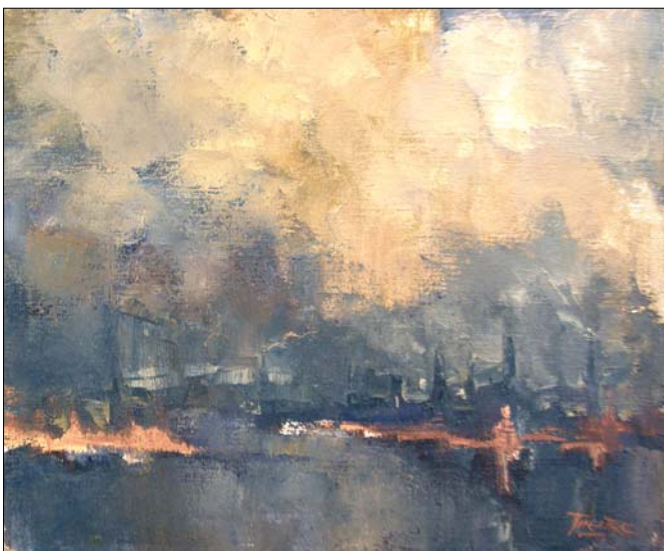
Le style est emporté, fiévreux. Il laisse la plus grande part à la spontanéité.

La technique, audacieusement brutale, tient de l'Expressionnisme. L'usage de la couleur fait songer au Fauvisme avec moins de tons purs.

Je n'aime pas cette manière. Pour une simple raison pratique d'abord. Cette peinture demande un recul anormal pour être appréciée. Pour des raisons d'esthétique, ensuite. Il entre dans cette attitude trop de lyrisme trop d'impulsivité incontrôlée.

On situera dans cette catégorie, «Printemps» et «Panorama», «Reflets», «Sous-bois» et «L'Ourthe», «Arbres».

Il y a dans ces toiles des désordres, des couleurs plus subies que choisies, des ciels qui ne sont pas vraiment dans le tableau ou qui manquent de transparence, trop d'improvisation et de surprises aussi.



#### Henri Théâtre: manière B

À mon avis, c'est la bonne, la seule qui nous restitue la poésie, la sensibilité, la délicatesse du peintre.



Ce n'est pas une figuration plus ou moins poussée qui me fait penser ceci, mais une pudeur, une merveilleuse délicatesse dans la manière de capter et de confier son émotion.

Des atmosphères étranges, des vibrations mystérieuses, des frémissements infimes sont traduits par des harmonies d'une très grande richesse. Pas de recherches de laboratoire, pas de géométrisation. Cela reste souple, naturel, direct, mais c'est, en plus distingué, personnel, retenu et... très beau.

Le peintre est maître de la matière. Il perçoit instinctivement des mystères qui échappent au commun des mortels et les restitue avec une sorte de dévotion.

Son langage me fait penser ici à la musique de Debussy ou de Ravel, à certains textes de Maeterlinck et d'Appolinaire.

Je citerai: «Brumes», «Neige», «Soir», «Automne», «Panorama» et «Reflets», «Printemps», «Usines» pour des lumières, des harmonies, des tonalités, des vibrations, des fragilités ineffables.



S'il faut pousser le choix, je parlerai de «Usines», étude quasi abstraite d'une construction et d'un rythme parfaitement équilibrés et suggestifs.

«Neige» traduit merveilleusement l'immensité du paysage et l'émotion de l'homme devant les rudesses de l'hiver.

Dans «Ostende», œuvre récente, la chaleur venue du ciel et de la mer semble écraser la terre.

J'ai aimé par-dessus tout son «Coucher de soleil».

Equilibre, beauté, plastique, harmonie générale, gammes merveilleusement chaudes et vibrantes, honnêteté et sensibilité de la vision et de l'interprétation, dépouillement et personnalité du style, élèvent cette œuvre à la plus haute maîtrise.

**Après deux ans d'absence, Henri Théatre  
présente 61 toiles à la Maison des Arts à Profondeville.**

(«Le Progrès», 28/8/1967)

Ceux qui auront le privilège de visiter cette exposition reconnaîtront qu'Henri Théatre utilise avec un merveilleux doigté cette terre de sienne contribuant à la réalisation d'authentiques chefs-d'œuvre. Si certains grands formats retiennent plus particulièrement l'attention, il n'en est pas moins vrai que d'autres toiles sont à ce point imprégnées de poésie qu'on souhaiterait les emporter chez soi!

Il n'utilise que cinq couleurs pour réussir ces œuvres si belles: le rouge anglais, la terre de sienne, l'ocre jaune, le bleu de cobalt et le blanc de zinc. De temps en temps, mais rarement, un peu de cadmium. Mais le véritable secret d'Henri Théatre, on ne le connaîtra jamais car il vit son œuvre à la manière d'un poète seinsible...

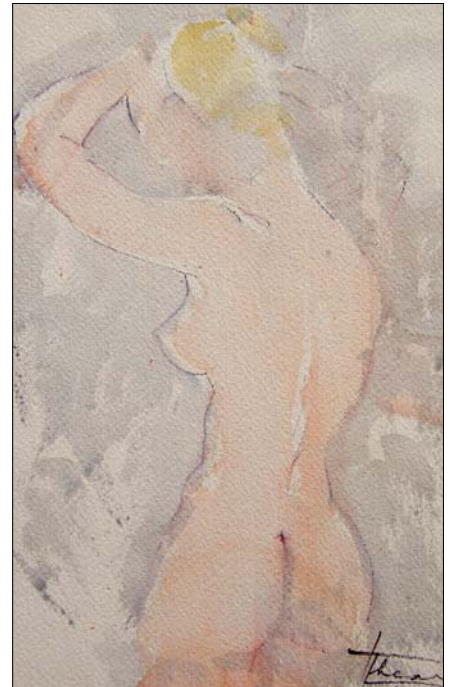
Suivant donc que l'on marque une préférence à l'égard de ces tons aussi harmonieux qu'un champs de blé sous la brise légère ou vers ces paysages de





rêve, on sera séduit par le talent de celui dont une partie des œuvres se trouvent dans des collections privées en Suède, en Allemagne, en France, au Danemark et en Belgique. On ne sera pas autrement surpris d'apprendre qu'Henri Théâtre est sociétaire et médaillé du Conseil Européen d'Art et d'Esthétique.

Nous serions incomplet si nous passions sous silence les œuvres présentées à l'étage. Il s'agit de nus, qui n'ont absolument rien d'érotique, mais sont présentés dans cette couleur de brousse si chère à l'artiste. R. D. N.



### À la Maison des Arts et de la Culture de Profondeville: le peintre Henri Théâtre

(« Vers l'Avenir » - Namur, septembre 1967)

Quel sympathique artiste! Il a 54 ans, mais il a su préserver intacte la flamme de l'intransigeance de ses 20 ans. Ecoutez-le:

« La rage, c'est ce qu'il y a de bon. La rage et la révolte. Sur un ring, sur un terrain. C'est ce qui inspire mes toiles: la rage. La rage de tout. La rage de peindre. La rage d'une déception. Mais ne ne suis pourtant pas déçu. Je suis un combattant, pas un vendu. »

Le nom de cet « enragé »? Henri Théâtre. Un nom qui n'est pas inconnu des Namurois, puisque, voici deux ans, Henri Théâtre exposait déjà en cette même salle de la Maison des Arts et de la Culture de Profondeville.

... Et nous avons retrouvé Henri Théâtre et ses peintures avec le plus aigu des plaisirs. C'est que Théâtre, voyez-vous, n'est pas seulement un « combattant », c'est aussi et d'abord un authentique artiste. Cet Ardennais – il habite





Logne/Vieuxville – possède une violence d'expression, une sorte de génie pour filer droit à l'essentiel qui subjuguent. Et, avec ça, une fièvre qui le pousse à toujours s'engager dans des voies nouvelles. Des voies qu'il explore avec la «foi» d'un croisé et la «sûreté» d'un artisan rompu aux mille et une finesses d'un métier pratiqué depuis plus de trente ans.

Il y a ainsi un Théâtre «fauve», et ce Théâtre-ci se manifeste dans «Hamoir», une toile d'une expressivité peu banale.

Henri Théâtre ou la sincérité faite homme.

Georges Fabry

**Quarante tableaux du peintre Henri Théâtre, de Vieuxville, qui expose à Logne, figurent dans la galerie Lesnik, à New York.**

*(Journal «La Meuse» - Huy-Waremme-Namur, 15/11/1967)*



Parfois, certains collectionneurs demandent au peintre combien de temps il a mis pour peindre une toile. Il répond alors: «40 ans et deux heures, 40 ans d'expérience et deux heures de travail. Je vais vite pour peindre, car un sentiment doit être fixé rapidement sur la toile».

Henri Théâtre est né à Hamoir, le 10 février 1913; il a fait ses études primaires à Fontin. Très jeune, il aimait dessiner et, après les classes à l'école de Fontin, il prenait un train à Esneux, pour suivre des cours à l'Académie de Liège entre 20 et 22 heures.

Ensuite, il devait reprendre le train de 22 h. 30, qu'il ratait 9 fois sur 10. Il devait attendre alors le train suivant qui était appelé «le train du Théâtre», car il était emprunté par les personnes qui avaient assisté à une soirée théâtrale. Il partait de Liège à minuit.

Souvent, dans le tunnel d'Esneux, Henri Théâtre s'endormait et se réveillait deux ou trois stations plus loin que la gare d'Esneux. Pour rentrer plus vite, il empruntait des sentiers de chèvres, à travers bois. Le sentier du pendu passait près d'un arbre où autrefois un vieillard s'était pendu. «Quand j'arrivais près de l'arbre, raconte M. Théâtre, je prenais mon élan et courais pour passer le plus vite possible. J'avais alors 12 ou 13 ans. Mon père, qui était commerçant, ne voulait pas que je fasse de la peinture un métier, mais devant mon obstination, il consentit à m'envoyer dans une école de dessin... industriel. Je n'y suis resté qu'un an.»

Après l'Académie des Beaux-Arts à Liège, M. Théâtre a fréquenté les Beaux-Arts à Bruxelles, puis des Beaux-Arts à Paris.

À Bruxelles, il a été élève du vieux maître Van Zevenberg. M. Théâtre avait alors 20 ans.

Un jour, il présenta une toile à son professeur en lui disant: «Maître, j'ai brossé ce paysage en une heure». M. Van Zevenberg lui répondit: «C'est très bien: maintenant vous allez faire un progrès. Vous allez le peindre en trois heures!».

Après ses études, il travailla à Bruxelles et à Paris. Il y a 11 ans qu'il est venu







s'installer dans sa région natale. « Mes débuts dans la peinture furent difficiles. Je voulais travailler à fond mon métier qui est pour moi une vocation. Il ne faut rien faire en amateur, même si on doit manger de la vache enragée ! »

Pour Henri Théatre, la peinture n'est pas seulement une question de technique. Elle sert à traduire un sentiment, une émotion ressentie devant un paysage. « Pour moi, dit-il, la palette, c'est un clavier. »

Plusieurs de ses œuvres font partie de collections privées belges et étrangères (Suède, Danemark, France, Allemagne) et de collections officielles au Musée Cantini de Marseille et au Musée Municipal de Bruxelles.

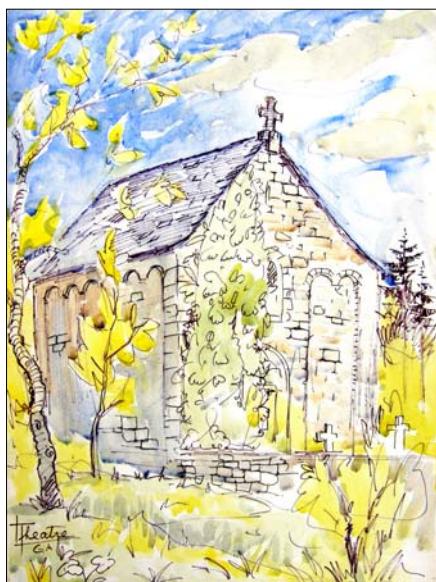
Actuellement, quarante de ses tableaux figurent dans la Galerie Lesnik à New York.

Une de ses toiles, « Les Joueurs d'Echecs », fait partie de la Collection Officielle du Patrimoine artistique du Gouvernement belge. Depaye

### L'atelier du peintre Henri Théatre à Logne-Vieuxville

(« Motor Union », mai 1968)

Nous avons eu récemment l'occasion de rencontrer le peintre Henri Théatre dans son atelier de Logne. M. Théatre a bien voulu répondre à quelques-unes de nos questions.



Q. : Depuis combien de temps vivez-vous à Logne, Monsieur Théatre ?

R. : Voilà tantôt dix ans, quoique à vrai dire, je suis domicilié ici depuis deux ans à peine.

Q. : Avant votre domiciliation à Logne, séjourniez-vous souvent dans votre atelier de Logne/Vieuxville ?

R. : Certes mais à des époques irrégulières, autrement dit quand mon besoin de solitude se faisait sentir.

Q. : Vous avez fait carrière à Bruxelles m'a-t-on dit où votre atelier se situait dans un centre plutôt actif ; comment avez-vous fait pour supporter cette transition ?

R. : Je travaille beaucoup, voilà le remède et puis pour moi comme pour la majeure partie de mes confrères, la concentration par l'isolement constitue un facteur capital à la création artistique.

Q. : D'après votre conception de l'art, à quel moment une œuvre est-elle essentiellement artistique ?

R. : Suivant ma conception, une œuvre appartient au domaine de l'art à partir du moment où l'élément « création » intervient pour une part prépondérante, autrement exprimé : lorsque la transposition du sujet à travers le prisme de la personnalité du peintre entre pour une part dominante dans l'élaboration de l'œuvre.



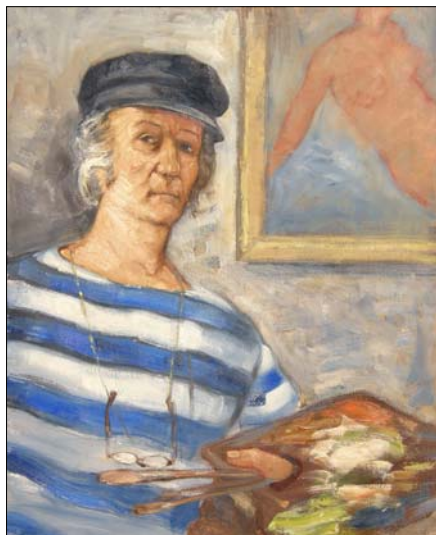


## À la Maison des Arts et de la Culture à Profondeville: le peintre Henri Théatre

(« Vers l'Avenir », 29/7/1968)

Joie de retrouver Henri Théatre. C'est la troisième fois qu'il expose à la Maison des Arts et de la Culture de Profondeville, et notre plaisir n'est pas le moins du monde émoussé. Au contraire.

Il n'a pas changé, Henri Théatre. Un an de plus sur ses épaules de (solide) quinquagénaire, mais toujours la même flamme. Et toujours le même talent vigoureux.



Pas changé? Non, mais il s'est «élargi». Comme tout artiste digne de ce nom, Henri Théatre cherche à explorer des «terres nouvelles», se livre à des recherches. Il y a deux ans, par exemple, les grisailles dominaient dans son œuvre. En septembre 67, c'étaient les ocres qui avaient la faveur du sympathique peintre de Logne-Vieuxville. Cette fois, Théatre s'est lancé dans le portrait et la composition. Et – fruit d'un séjour de deux mois dans l'Esterel et les Maures –, il a «peint le Midi». Mais, rassurez-vous, il continue de célébrer sa chère Ardenne: cette Ardenne dont il est le chantre inspiré et fougueux.



La pièce maîtresse du présent salon s'appelle «La Tricoteuse». C'est une toile de grand format qui représente une femme de Hamoir en train de... tricoter. Elle est assise «dehors» et, devant elle, il y a un morceau de



village. Œuvre solide, fort bien construite et que surplombe un ciel qui a comme des reflets d'or. Œuvre pleine de mystère et de sombre tendresse. Œuvre plus «épaisse» que ce que réalise d'ordinaire Henri Théatre. Moins personnelle, peut-être, mais absolument remarquable.

Mais voici derechef l'Henri Théatre que chacun aime, avec son expressivité acérée, son étonnante économie de moyens, son art de capter la quintessence et le lancinant secret d'un paysage, sa palette tour à tour fuligineuse et fauve: «Carrière de





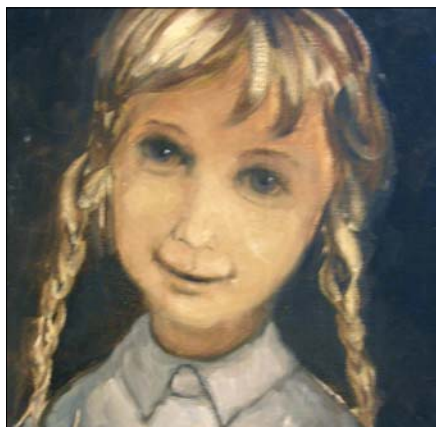


Comblain-au-Pont», «Neige», 3 «Profondeville», «Hamoir», «Brume», «Automne», «Coucher de soleil», «Fairon», «Logne», «Harre», «Brume».

Retiendront également l'attention : le portrait de baryton Joris dans «Don Juan», «Nu», les aquarelles de Coillans et Bagnols.

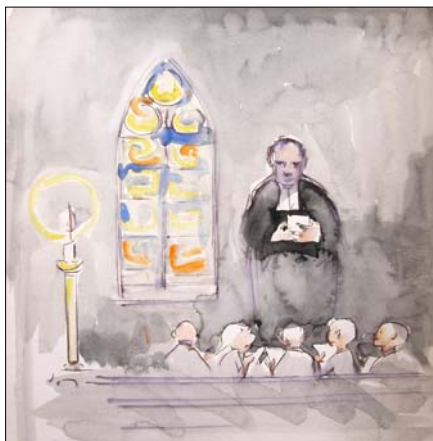
### Les œuvres d'Henri Théatre à la Maison des Arts de Profondeville («Le Progrès», 30/7/1968)

Il est des événements auxquels on se doit d'assister: le vernissage des œuvres de l'artiste peintre Henri Théatre fait partie de ceux-là. Tout comme pour son prédécesseur Louis Mehalignoul, c'est la troisième fois, samedi soir, que l'on assista à cette inauguration officielle. Comme le faisait très bien remarquer M. Lucien Cuvellier, bourgmestre, cet artiste, qui a une prédilection pour les brumes, s'est complètement métamorphosé en l'espace de ces douze derniers mois. Bien qu'il ait trouvé sa voie depuis belle lurette, il n'en est pas moins vrai qu'en cette vaste galerie de la Maison des Arts de Profondeville, Henri Théatre propose des choses forçant l'admiration.



Au hasard des septante-six œuvres présentées, si les «Brumes» constituent indéniablement autant de chefs-d'œuvre, nous avons tout naturellement été séduit par «Tricoteuse». Si la femme et l'enfant sont traités en sombre, le ciel par contre est aussi lumineux qu'un matin de printemps. Ce contraste est sans conteste une heureuse trouvaille. Pour la première fois, plusieurs têtes de petites filles aux cheveux blonds ornés soit d'un nœud, soit d'un papillon. C'est joli, car ces toiles «transpirent» un peu de cette inquiétude d'une vie jeune, qui regarde le monde... Dans un domaine proche, nous avons admiré aussi «Petit Poucet». L'artiste sut reproduire avec cette sensibilité qui le caractérise cet air, à la fois étonné et surpris. Si nous devions attribuer une cotation, nous n'hésiterions pas: grande distinction! Plus loin: «Chevron», un petit village enfoui sous la neige. L'imagination aidant un peu, l'on se croirait déjà à la Noël! Ceci pour dire combien Henri Théatre s'efforce en conscience d'accrocher sur la toile ces surprenantes beautés découvertes au hasard de la route...

Lors de ce même vernissage, M. Cuvellier dit encore: «C'est donc un artiste complet qui se présente à nous!». On ne peut pas être plus précis. En effet,







outre les têtes d'enfants requérant une forte dose de psychologie de la part de l'artiste, on découvrit avec un ravissement réel «Père blanc». Ici encore, on retrouve cette finesse, car cette longue barbe fleurie se détache à peine d'une bure presque immaculée. D'une même veine, Henri Théatre créa un «Vieillard» criant de vérité. Ce vieux brave homme inspire beaucoup de sympathie.

Un critique écrivait d'Henri Théatre qu'il dépassa le mur du son. C'est bien vrai, car c'est un véritable touche-à-tout: peinture, aquarelle, fusain, eau forte, etc.

R. Desi

### **À la Maison des Arts et de la Culture de Profondeville Un artiste que l'on retrouve avec plaisir : Henri Théatre** («Vers l'Avenir», 28/7/1969)

Rien de plus agréable, de moins «pensum» que d'avoir à rendre compte d'une exposition d'Henri Théatre.

D'abord, l'homme est sympathique: costaud, ouvert, fonceur, franc, le verbe «déboutonné» comme le col de sa chemise.

Ensuite et surtout, ce peintre vous a un fort beau talent, à l'image de sa personne: solide, vigoureux, direct, «carré», en relief, accrocheur (au noble sens du terme), dissimulant fine sensibilité sous rude écorce, le tout bénéficiant d'un «faire» qui emporte l'adhésion.

Mais ce n'est pas aux habitants du Grand-Namur et de la vallée mosane qu'il faut encore présenter Henri Théatre: ledit Henri Théatre a déjà exposé trois fois à la Maison des Arts et de la Culture de Profondeville, et il était l'hôte, l'hiver dernier, de la Galerie Rops.

Par contre, ce qu'il convient de souligner au plus vite, c'est qu'Henri Théatre est un peintre qui ne s'endort jamais sur ses lauriers. Il aurait pu, comme tant d'autres, exploiter jusqu'à la fin de sa carrière une formule bénéfique. Mais non, il suit les conseils du vieux Boileau et du non moins vieux Gide: cent fois sur le métier, il remet son ouvrage, le polissant et le repolissant sans cesse. La multiplication des couches et un traitement délicat lui permettent d'atteindre à une plus grande subtilité. Quant aux ocres, il faudra en faire votre deuil: ils ne sont pas au rendez-vous. Ce qui n'a d'ailleurs aucune importance: les nouveautés que nous venons de signaler compensent largement l'absence de cette «constance».



Ceci dit, effectuons vite un tour de l'exposition. Nous pointerons spécialement: le «Nu», avec sa belle coulée d'or; «Juzaine», à la construction césarienne; «Automne»; «Coucher de soleil à Saint-Aygulf», un brillant morceau de bravoure; «Neige à Villette»; «Procession à Harre»; «Brume à Filot», avec ses maisons sortant littéralement de la grisaille; «Chevron», un panorama tout en vert, avec, au centre, une tache jaune.

Profondeville a également inspiré, bien inspiré, Henri Théatre, qui consacre à la charmante cité mosane quelque six œuvres, dont un «Profondeville» automnal aux grâces insolites.



Pas mal de têtes de gosses figurent aux cimaises. Théâtre, ici, nous convainc moins. La grâce de l'enfance le désarme, lui fait perdre de sa force, et son style alors se rapproche de celui d'un Jef Wauters.



### Henri Théâtre expose à Profondeville : les couleurs du midi en Ardenne («La Dernière Heure», 29/7/1969)



Pour la quatrième année consécutive, le peintre Henri Théâtre expose en la Maison des Arts et de la Culture de Profondeville.

Soixante-six œuvres, c'est beaucoup, mais ce n'est pas trop pour celui qui sait jongler avec les diverses possibilités de sa palette.

– Moins de grandes toiles, pas d'aquarelles... mais la salle est si petite, nous a-t-il dit en plissant les yeux avec malice.

Si Henri Théâtre étonnait l'an dernier en exposant quelques toiles d'un genre inédit pour lui, cette année, il va au-delà de l'étonnement de ses fidèles.

Déjà dans son atelier à Logne, nous avons pu découvrir quelques aspects de cette production aussi diverse qu'attachante. À cette occasion, sa toujours souriante épouse nous avait dit :

– Il a des œuvres qu'il n'est pas encore prêt de montrer...

Cela en disait long.

Ainsi, à Profondeville, il a amené des neiges et des bois, des enfants et des attitudes, des coins d'Ardenne et de Profondeville, des «lumières» du Midi, etc.



Les toiles lumineuses, dont «Coucher à Saint-Aygulf», où il joue avec le soleil, sont peut-être une des révélations qu'Henri Théâtre fit à lui-même. En effet, en juillet dernier, il maudissait le temps, la pauvre lumière mosane et, après avoir peint «Le prieuré de Godinne», entre deux averses, il partit pour le Sud.

Ne regardons pas ce qu'il nous a ramené de ce voyage, mais les couleurs du Midi qu'il donne à présent aux paysages de chez nous. Le soleil inonde :





« Hiver à Palogne », « Profondeville », les paysages de neige.

Il a à présent du soleil plein les yeux, ce grand diable d'homme, dont l'autoportrait était si sombre et si sévère.

Pour nous, la surprise 1969 d'Henri Théatre réside dans cette ouverture vers des couleurs nouvelles qu'il ne manie plus aussi vigoureusement que les gris et les ocres. Son tempérament s'est adouci au soleil de France.

Pour ceux que cet Henri Théatre-là étonne, il y a tout le reste. Nous connaissons des fidèles qui retrouveront avec plaisir le charme des années précédentes dans « Reflets », « Panorama », « Coucher », « Ostende » ou « Spy ».

Il reste quelques très belles compositions, que faisait déjà prévoir la « Tricoteuse » de l'an dernier, et deux groupes de nus où se mêle l'or au gris...

Décidément, Henri Théatre a le soleil du Midi dans les yeux et au bout du pinceau !  
G.N.

### Henri Théatre expose à Spa.

(« La Dernière Heure », septembre 1969)



Henri Théatre se cherche-t-il ou présente-t-il une rétrospective au Salon gris du Casino de Spa?

On ne sait que répondre quand on constate que ce grand diable d'homme y a rassemblé des toiles vieilles de plusieurs années et des œuvres à peine sèches.

Le plaisir du visiteur est double. Il a comme toujours le bonheur d'admirer une peinture saine et forte, heureuse et volontaire, dessinée et charpentée avec talent. Il a d'autre part l'agréable surprise de pouvoir chercher les liens existants entre les œuvres exposées. Cela a son charme, croyez-nous !

Du gris aux brumes.

Des taches aux larges coups de pinceaux pleins de caractère... comme le peintre d'ailleurs.

De l'ocre à l'orange agressif.

De l'ombre au soleil.

Des neiges de l'Ardenne liégeoise aux rues baignées de chaleur du Midi.

Dans tout cela glissent des compositions : une maternité, une vieille au dos cassé, une jeune fille, ... et même, sans transition, sans âge, vivante à souhait, une usine. C'est Seraing, le cœur de fer de Liège, qui a été revu par le peintre. Ce Seraing-là a sa place au royaume du poète.

En quittant le Salon gris, la visiteur s'interrogera peut-être comme nous.

Recherche ou rétrospective ?

Ni l'un ni l'autre, croyons-nous. Il s'agit plutôt d'un éventail car pour la rétrospective, il faudra attendre et avoir deux Salons gris car Henri Théatre a





encore des cordes nouvelles à sa palette. Il n'a pas fini d'étonner. Il reviendra peut-être aux ocres et aux gris mais il ira jusqu'aux rouges... il est déjà aux oranges!  
G.N.

### **Le peintre Henri Théatre expose au Salon gris du Casino de Spa.**

(«Le Jour», 5/9/1969)



Milles sources généreuses de lumière... un grand souffle d'air pur, d'optimisme et d'irradiante santé... c'est ce qui saisit aussitôt pour ne plus le lâcher d'ailleurs, le visiteur pénétrant dans ce salon Gris du Casino de Spa, aux cimaises duquel le peintre Henri Théatre a accroché une cinquantaine de toiles, pour la plupart des paysages et quelques bonnes compositions, qui sont toutes l'expression d'un art vigoureux, solide et sain, aussi bien que d'une technique brillante et d'un métier très dur.

Une luminescence étonnante, en effet, dans cet ensemble extrêmement cohésif par ailleurs, qui n'est plus celui des recherches ou des essais... et révèle que l'artiste a atteint sa pleine maturité, son plus ferme épanouissement. C'est franc, sincère et certainement aussi enjoué, le peintre sachant comme pas un réaliser des mises en page originales et toujours très heureuses. De l'air aussi, de l'espace et de la lumière dans ces paysages brossés d'une main très sûre.



Et on est tout particulièrement séduit en ces temps de pluie, de brume et de froidure, par ces «rue de Bagnols» exhalant le chaud parfum du Midi, «Ferme de Tenneret» sur laquelle le soleil joue à cache-cache, ces «Reflets» d'une incomparable fluidité, ces «Vieilles fermes» et autres «Couchers de soleil».

Mais on ne peut non plus rester indifférent à ces personnages solides eux aussi de chair et de sang, taillés dans la masse... un peu comme s'ils étaient nés d'un Permeke wallon.

Comme on apprécie également sans réserve, pour l'évidente démonstration de maestria de l'artiste et du coloriste, ce «Bain» aux tons de soufre aussi bien que son autoportrait d'une excellente facture.

Technique brillante, dessin remarquable, gamme très riche de couleurs... beaucoup d'atmosphère encore... et voilà bien qui situe cette très valable exposition.

### **Fidèle au rendez-vous: Henri Théatre à Profondeville**

(«La Dernière Heure», des 26 et 27 juillet 1970)

Avec les orages de juillet et les touristes en imperméables, le peintre Henri Théatre est revenu à Profondeville.

Fidèle au rendez-vous, il a apporté, à la Maison des Arts et de la Culture, quelques dizaines de toiles nouvelles.

Rien n'a pas changé: l'homme, franc, apporte une peinture bien construite et sincère.



L'éventail est large. Il y a toujours des brumes et des neiges mais l'exposition est plus complète que celle de l'an dernier.



A Spa déjà, en septembre 1969, Henri Théatre exposait des toiles comme il n'en avait jamais montrées. Il passait de l'ocre à l'orange et nous écrivions à l'époque :

« Il n'a pas fini d'étonner. Il reviendra peut-être aux ocres et aux gris, mais il ira jusqu'aux rouges... il est déjà aux oranges! »

Nous ne pensions pas que l'évolution serait si rapide. Henri Théatre joue encore avec les gris et les ocres, mais il touche aux oranges et aux vermillions. Cela étonne. Cela



convainc. Cela ravit.

Peintre des brumes, il le reste dans le cœur de ses fidèles. Ses deux compositions des pêcheurs et du chasseur sont très réussies. Il y a du mouvement dans la première et un grand calme dans l'autre. Sa plus belle œuvre du genre est peut-être sa toile française, où il jongle avec l'eau et la lumière.

Peintre des ocres, sa « Carrières » est mouvante et ordonnée, imposante et belle.

Il poursuit sa recherche de l'enfance avec des visages tristes ou inquiétants, trop beaux ou trop irréels, mais cela nous attire moins. L'artiste doit se freiner dans ce genre. Il ne peut se livrer, s'emporter, se battre avec sa toile comme il le fait dans cette vaste composition où le linge et les pierres, le sol et le ciel semblent emportés par le vent dans le grand carrousel de la vie.

Il en est de même dans les fleurs et les pommes, qui freinent le caractère et la fougue naturelle de l'homme.

Pourtant, cette masse de sentiments et de nerfs, de cœur et de sang, se mesure dans l'aquarelle. L'artiste y est plus sensible. Trois œuvres ne manquent pas d'attraction et font un juste équilibre avec certains débordements de matière ou avec certains excès dans les tons.

G.N.



### À la Maison des Arts et de la Culture de Profondeville: Henri Théatre (« Vers l'Avenir », 27 juillet 1970)

Il faudra bientôt que le dynamique bourgmestre Lucien Cuvelier songe à décerner le titre de citoyen d'honneur de Profondeville au peintre Henri Théatre.

Voilà cinq années consécutives, en effet, que ledit Henri Théatre est l'hôte, à la fin juillet, de la Maison des Arts et de la Culture. Pareille fidélité mérite récompense. D'autant plus que la venue d'un Henri Théatre constitue pour une cité touristique une attraction supplémentaire et de choix. Une attraction qui, en l'occurrence, vient s'ajouter avec bonheur aux mille et un feux dont brille déjà Profondeville, ce diamant de la vallée mosane.

Car Henri Théatre – nous l'écrivons ici depuis des lustres, mais la vérité, vous savez ça, a besoin d'être répétée – est un excellent peintre. Et qui mieux est: un authentique tempérament.





Théâtre, c'est un personnage singulier. Renfermé mais généreux. Misanthrope sur les bords mais le cœur ouvert. Concentré et explosif. Faisant du volume comme un condottiere et pourtant modeste. Nerveux et patient. Voyant large et, en même temps, minutieux.

Il vit à Logne-Vieuxville, retiré tel un ermite dans une ravissante maison-atelier qu'il ne quitte que pour fixer sur la toile les splendeurs de sa vallée de l'Ourthe.

Ermite? Pas tout à fait, quand même. D'abord, il reçoit, en grand seigneur, des visiteurs toujours plus nombreux. Ensuite, la lumière du Midi agit sur lui à la façon d'un tropisme. Résultat: il va passer chaque année, à la morte-saison, deux ou trois semaines dans le Var, question de se débarbouiller les yeux et la palette. Enfin et surtout, Théâtre expose ici et là. A Profondeville, notamment.



Sur le plan pictural, il y a, dirait-on, deux hommes en Henri Théâtre. Un fauve-expressionniste qui brosse à traits nerveux des panoramas, des couchers de soleil, des paysages, des fermes aux couleurs fortes, aux lignes presque rageuses, et ces couleurs et ces lignes courent droit à l'essentiel, vous zébrant l'œil et, parfois, aboutissent aux frontières de l'abstrait. Et il y a aussi en lui un impressionniste tendre, amoureux des jeux délicats de la lumière matinale ou vespérale. Ce Théâtre-ci, c'est le Théâtre des brumes de l'aube qui enclosent les villages dans une molle chape grise; le Théâtre des soirs, quand la nuit s'amène à pas de loup, tendant de cacher ses noirs desseins sous de minces écharpes orangées ou dorées qu'elle tend d'un bout du ciel à l'autre...

Mais cette distinction que nous venons d'établir n'apparaît pas, dans la réalité, aussi nette. Chez Théâtre, le fauve-expressionniste use de teintes assourdies, et l'impressionniste, chez lui, ne sombre jamais dans la déliquescence. Bref, on ne peut pas parler, à son propos, de systèmes d'écoles. Ce qui frappe au premier chef, c'est son tempérament. Un tempérament vigoureux qui unifie le tout, marquant chaque toile à son coin propre.

...Tempérament vigoureux, mais dont parfois Théâtre devrait se méfier car il le pousse, ça et là, à aller trop vite en besogne, à user de facilités, comme dans «Le Vent» qui ressemble davantage à une esquisse qu'à une œuvre accomplie.

Un rapide survol, maintenant, des meilleures choses présentées à







Profondeville. Du côté fauve-expressionniste : «Hiver», «Coucher», «Neige», «Ferme», «Fonte des neiges», «Moisson», «Fagne», «Carrières». Du côté impressionniste : «Coucher», «Sainte-Maxime», «Marine», «Brume», «Neige», «Panorama», «Fairon».

Au premier étage, l'artiste a rassemblé quelques aquarelles et portraits. De celles-là, on retiendra «Caillau». De ceux-ci, «Rose» et «Bernadette».

Georges Fabry

### **Regards sur les expositions de Laren, Naarden et Hilversum (Pays-Bas) L'Ourthe et la Rivière de Henri Théatre**

(Extraits de «De Gooi en Eemlander», Hilversum, 18/8/1972)

Henri Théatre n'est pas le mélodieux pseudonyme d'un critique dramatique francophone, mais le nom d'un peintre belge qui expose dans les salles du Musée de Hamdorff. Il occupe son temps à la table de dessin. Sa plume vivoureuse souligne le calme.

L'exposition de Théatre est un tel événement que l'on devrait s'y ruer.

Nous parlons et écrivons toujours des peintres de la Lys, de Laethem Saint Martin. Singer, sous Pieter Leffelaar, en a conservé l'empreinte. Toutefois, dans le Pays d'Ardenne de nos voisins du Sud, coule rapidement une autre rivière qui éveille «des émotions d'un caractère particulier». (Vermeylen). Théatre est le peintre de l'Ourthe. Et ce que cet artiste nous apporte en tableaux, est suffisant pour nous faire oublier, un moment, toutes les diapositives de nos vacances.

Lorsque le Professeur Vermeylen écrivait ses monographies sur les peintres belges, il n'osait pas se risquer aux moins de 50 ans. La distance parcourue était encore trop petite. En outre, ce connaisseur écrivait : «Il me semble d'ailleurs qu'aucune personnalité marquante ne se distingue provisoirement». Il est l'évidence même qu'il ne connaissait pas Théatre.



Théatre est un «expressionniste de la lumière» et en cela, il suit les meilleures traditions de son pays, car, il unit en lui ce qu'Adriaens Heymans et Permeke ont légué.

Les titres de ses toiles ne laissent pas le moindre doute là-dessus. Par quoi l'artiste est-il le plus captivé : la lumière. Non pas l'éclat du soleil brûlant qu'il trouvait en Provence, mais par la légère vapeur argentée de l'aurore et du coucher de soleil de l'Ardenne, la lumière de l'hiver, la lumière tamisée qu'apporte la brume, sensible et fragile.

Au sud de Liège, le long de la rivière et dans les vallées, il recherche les moments heureux de l'atmosphère et traduit ses sentiments par des morceaux de poésie, par une palette poétique d'une haute teneur qui émeut et rend silencieux.

Au sud de Liège, le long de la rivière et dans les vallées, il recherche les moments heureux de l'atmosphère et traduit ses sentiments par des morceaux de poésie, par une palette poétique d'une haute teneur qui émeut et rend silencieux.



### Gris argenté

Son soleil n'est jamais en débauche, mais d'une ombre généreuse orangée



qui fait de la magie avec des reflets filigranés dans l'eau. Le gris argent de ses toiles dans lesquelles tous les reflets sont réunis dans une sublime et magique image de la nature où toutes les couleurs se fondent. Ainsi touché par l'émotion, Théâtre n'aura jamais fini de chanter son pays.



Mais aux joyaux transparents qui s'appellent coucher de soleil, miroitement de l'eau, crépuscule, ferme à l'aube, jeux de lumière, miroitement, brouillard dans la vallée, brumes et lumières et jeux de lumière sur les rochers dans lesquels, en travaillant à la palette, il touche, en images évocatrices, aux frontières de la non figuration. Il joint un coucher de soleil dans lequel le disque se transforme en une horizontale ardente. Il est aussi touché par une carrière de pierre dans le voisinage de sa demeure et par le silence vide d'un paysage enneigé rendu dans un dépouillement brillant, un panorama formé de taches dans une mer de blancheur décrit avec une finesse toute orientale.

Dans des fardes remplies, on trouve des aquarelles plus colorées, le même pays d'Ardenne chanté dans une louan-

ge ininterrompue.

On a manqué quelque chose, si on n'a pas visité cette exposition.

Pieter B.



### À la Maison des Arts et de la Culture de Profondeville: Henri Théâtre (« Vers l'Avenir », 17/7/1973)

Il nous faisait des infidélités.

Au lieu de s'amener, comme chaque été, à Profondeville, il s'en était allé exposer à la Maison Benelux, à La Haye, et au Centre culturel de Laren, près d'Hilversum, où il remporta d'ailleurs, de vifs succès, comme nous l'ont appris les journaux néerlandais, qui ne tarissaient pas l'éloges sur le compte d'« Henri Théâtre, le peintre de l'Ourthe ».

Mais à tout pécheur miséricorde. Voici Henri Théâtre de retour à Profondeville après une absence de deux ans, et nous l'accueillons avec un vif plaisir. Parce que l'homme est on ne peut plus sympathique. Parce que, surtout, son œuvre mérite notre estime.



Ce qu'Henri Théâtre nous montre cette fois à la Maison des Arts et de la Culture de Profondeville pourrait s'intituler Rétrospective Henri Théâtre.

C'est, en effet, tout un échantillonnage des diverses périodes et manières de Théâtre qui se trouve accroché aux cimaises profondevilloises. Il y a ainsi le Théâtre peintre des brumes et des panoramas ardennais, le Théâtre des carrières, le Théâtre des usines liégeoises, le Théâtre de la Provence, le Théâtre « anecdotier » qui célèbre les processions de chez nous ou les



vieilles du Midi. Et, bien entendu, le Théâtre chante de sa chère vallée de l'Ourthe.

Loin d'accuser un éparpillement, cette rétrospective met, au contraire, en évidence les qualités maîtresses d'Henri Théâtre. Celui-ci, au fond, est un personnage double, qui cumule en lui les vertus contradictoires de vigueur et de tendresse.

Rien de plus mâle que son art, tout en pans, en lignes synthétiques, en oppositions d'ombres et de lumière, en couleurs fortes. Mais c'est l'évidence aussi que ce peintre au lyrisme dépouillé, aux plans traités comme à coups de serpe, cache une âme délicate, laquelle affleure dans ces bouillards dont Théâtre aime nimer ses paysages.

Ce dualisme, nous le retrouvons dans les «options» de cet artiste que nous savons farouchement attaché au figuratif, mais que son goût des synthèses et des rythmes nerveux conduit très souvent aux frontières de l'abstraction.

Henri Théâtre nous soumet une cinquantaine d'huiles et d'aquarelles, sans compter un beau lot de dessins en farde.



Ses plus belles réussites s'appellent: «Rocher», «Panorama», «Reflets», «Ciel d'orage», «Ourthe», «Cour de ferme», «Vesprée», «Nu», «Panorama», «Provence», «Neige» (aquarelle). Nous aimons beaucoup moins «Provence», traitée trop mollement. Mais nous raffolons de son «Ardèche» aux rouges et jaunes claironnants.

Henri Théâtre, qui va fêter bientôt ses 60 ans, exposera prochainement à la Maison belge de Cologne et à la Villa Marie à Fréjus. Georges Fabry

### **Un peintre dans l'inconnu : Henri Théâtre à la galerie Rops, à Namur** (Novembre 1974 ?)



Pour terminer une longue saison, Henri Théâtre expose à la galerie Félicien Rops, à Namur. On pourrait presque écrire que, fatigué par une trop longue saison et par un voyage à la recherche du soleil dans le Sud de la France, le peintre Henri Théâtre a voulu une fois de plus, braver l'inconnu.

De Fréjus-Var, où il avait retrouvé la lumière dont il avait tant été privé cette saison en Belgique, il nous écrivait :

«J'exposerai donc à Namur. J'écourterai quelque peu mon séjour ici pour tenter cette nouvelle aventure»





re. »

Artiste très sensible au caractère aussi fougueux qu'indépendent, Henri Théâtre aborde toujours l'inconnu avec appréhension.

Il s'est réfugié jadis à Logne pour fuir les cénacles et les « chapelles ». Il a préféré le garde champêtre qui bêche son jardin aux snobs, le vent d'Ardenne à la réputation facile, l'indépendance aux contingences de la société. Pour lui, exposer à Namur est un peu l'inconnu.

D'autre part, pour le public de Namur, Théâtre, c'est aussi l'inconnu, car on ne sait jamais quelle facette de son art il va présenter.

– Une exposition, cela ne s'improvise pas. Cela se prépare. Il faut y penser longtemps à l'avance, répète souvent Henri Théâtre.

Il a laissé chez les critiques bruxellois le souvenir d'un artiste de tempérament aimant broser de grandes surfaces à larges coups de pinceaux pleins de relief.

Il a habitué le public de nos provinces à des brumes, des carrières, des paysages où dominent les « blancs » et « les orange ».

Soudain, cet été, il a montré, à Profondeville, des compositions dominées par des visages expressifs marqués tour à tour par l'inquiétude et le calme, l'anxiété et la candeur. Il a poussé cette expérience jusqu'à présenter, en octobre, au Centre culturel de la province de Liège, à Logne, un « Autoportrait » plein d'allure et de défi.

Ainsi donc, si Henri Théâtre venait à Namur dans l'inconnu, ceux qui le recevaient attendaient de lui de l'inconnu.

Ils l'ont trouvé dans les portraits et dans les images de Provence. Il y a une recherche nouvelle dans la « Tête d'enfant », dans cet « Hidalgo ». Il y a une expansion nouvelle dans la Provence. *(Non signé)*



Henri Théâtre, pour sa part, mûrit en puissance. Nous voyons en lui un Maître des Ardennes. Il a l'âge de la maturité. Sa palette est riche et diverse, sa technique se plie à des recherches approfondies. Son pinceau se fait âpre, nerveux, ferme puis s'assouplit, caresse avec des sonorités de musicalité. Théâtre, vibrant, suscite de l'émotion. Ainsi, nous baignons dans les effets magiques de l'art. Nous voyons des coins pittoresques brossés avec fougue et le sens des réalités propres au climat, mais aussi des panoramas se développant avec le souffle de l'accordéon. Ces panoramas, aux ondulations nuancées, sont parmi les belles œuvres de Théâtre que nous marquons d'une croix précieuse parmi nos artistes contemporains. Pourtant, nous ne craignons pas d'être sévères dans nos jugements de critique. Nous cernons Théâtre fidèle à Logne, Chevron, La Gleize, Palogne, Sossoye, Durbuy, Vieuxville, Werbomont.

Albert Bruneel, de « Bouquin »

**En marge de l'exposition du peintre Henri Théâtre  
à la Villa Marie à Fréjus**  
*(« Var-Matin », 14/9/1974)*

L'exposition de l'excellent artiste-peintre wallon Henri Théâtre qui s'achève ce week-end a suscité chez un de ses compatriotes devenu varois d'adop-



tion quelques réflexions. Une sorte d'hommage indirect à la qualité de son œuvre si bien synthétisée par les nombreuses toiles accrochées aux cimaises de la Villa Marie.

M. Edmond Grégoire nous a tout d'abord confié que le terme touristique de Côte d'Azur et un cosmopolitisme relâché font oublier, même à beaucoup d'autochtones, que nous vivons ici dans cette remarquable Basse-Provence des dégradations presque irrémédiables.

«Le pays de l'Ourthe» dans le sud de cette Ardenne liégeoise, qui est un des fleurons de la beauté naturelle de la Wallonie, a vu naître Henri Théatre avant qu'un tourisme analogue au nôtre pose les mêmes problèmes.



Or, deux des thèmes principaux de l'exposition présente – l'Ardenne et cette terre où nous respirons –, trouvent dans l'œuvre de l'artiste un lieu privilégié: celui du grand art qui dépasse les réalités familières sans en éluder la ferveur. C'est ce mot lieu qui est la clé de tout: aux antipodes de cet art de cartes postales qui noie la côte et les amateurs superficiels. Henri Théatre, digne compatriote de le Patinier qui créa au XVI<sup>e</sup> siècle le paysage en peinture, sait tirer des endroits familiers une durable image.

Le sol, les éléments de l'air et de la lumière transposent tout en ce lieu même qui atteint l'universel en ce qu'on appelle un peu pompeusement le cosmos.



Tout particularisme est éteint et c'est ainsi que bien des visiteurs pour qui «Ardenne» n'est qu'un mot et qui ignorent la grandeur des horizons et des ciels neigeux et plombés sont envoûtés par des toiles comme Chevron – terme bien localisé! – car ils entendent au fond d'eux-mêmes ce chant de l'universel.

Faut-il en terminant cet hommage joindre à ces mots d'Ardenne voire d'Ardèche ceux – familiers –, de Fréjus ou de Reyran qui pourraient évoquer pour nous béton

humiliant ou catastrophe mais qu'Henri Théatre nous ramène sur le plan de la durée et de l'univers.

La terre fervente et colorée de la Basse-Provence mar-





quée de sa sensibilité à la fois sobre, ferme et vaporeuse personnelle, dépasse la région pour s'inscrire dans le monde, celui de la peinture de musée! (*N o n signé*)

## De Profondeville - Henri Théâtre

(«*Vers l'Avenir*», 14/7/1975)



Comme le temps passe!

C'est la huitième fois déjà que Henri Théâtre est l'hôte de la Maison de la Culture de Profondeville.

Huit expositions en dix ans! Bel exemple de fidélité à la charmante cité mosane. Magnifique démonstration, surtout, d'un talent qui ne finit pas de nous réserver d'agréables surprises.

Car Henri Théâtre, loin de lasser ses admirateurs, parvient toujours à les étonner et à se montrer sous un jour nouveau.

Avant-hier, il peignait les roches de sa chère vallée de l'Ourthe. Puis ce furent les panoramas de la même vallée, dont l'artiste nous montrait les villages emmitoufflés de longues écharpes de brumes. Il y eut aussi les paysages enneigés, les cours de fermes. Et l'Ourthe: l'Ourthe toujours recommencée, par tous les temps, par toutes les sa-

sons.

Tout cela s'imposait par sa vigueur (Théâtre travaille volontiers au couteau), la solidité de sa construction, son sens de l'essentiel, sa force chromatique. Henri Théâtre, c'était, de toute évidence, un tempérament. Un expressionniste qui s'avancait maintes fois jusqu'aux bords de l'abstraction, mais sans jamais rompre le contact avec le réel.

Depuis quelque temps, Henri Théâtre partage sa vie entre sa vallée de l'Ourthe et le Midi de la France; entre Logne-Vieuxville et Fréjus (il vient, du reste, d'exposer – et avec un vif succès – à Fréjus et dans d'autres localités du Midi).

Ce contact avec la lumière et les couleurs méditerranéennes a été bénéfique pour Théâtre: sa palette s'est éclaircie sans que – Dieu merci ! – sa «patte» perde de son mordant. En d'autres termes, Théâtre est resté le peintre fort et nerveux qu'il était mais sa gamme de couleurs s'est assouplie, s'est même ensoleillée.



La présente exposition nous paraît significative de cette évolution. Les paysages du Midi sont aussi expressifs que ceux de l'Ardenne et comme eux, traités par pans, mais il semble que quelque chose de la lumière méridionale se glisse maintenant jusque sur les bords ombreux de l'Ourthe.

Voici, en tout cas, une exposition excellente et fort variée, une exposition dont on retiendra spécialement «Cour de ferme en Ardenne» (avec ses bruns dignes des expressionnistes flamands), «Village provençal», «L'Ourthe à Sy» (pour sa fraîcheur et ses beaux verts), «Les cyprès», «L'Ardenne» (avec l'église centrale que cerne une tache jaune), «L'été», «L'automne», «L'Ourthe» (toute en grisaille), «Eau calme», «Provence», «Ruelle», «La vesprée», «Neige». Et n'oublions pas les remarquables «Panoramas» où Théâtre frôle l'abstraction.

Georges Fabry



## Le Peintre Henri Théatre à Bagnols - La richesse picturale dans la sobriété

(« Var-Matin », 11/1/1980)



Les fidèles et les visiteurs de l'église de Bagnols-en-Forêt peuvent y admirer une fresque qui, dédiée à sainte Thérèse, est pétrie de fraîcheur et de sincérité. Cette fresque est l'œuvre d'un Bagnolais d'adoption, M. Henri Théatre, patronyme spectaculaire d'un artiste d'une rare modestie, peintre belge de très grande réputation qui, venu en vacances dans le Midi, il y a une quinzaine d'années, a été séduit par l'harmonieux équilibre des paysages de l'Est varois et a découvert l'heureux enchevêtrement architectural des maisons du village.

Il y a acquis, pour y passer de longues saisons estivales, une de ces étonnantes demeures accrochées au rocher et dont la pièce d'accueil se

situe pittoresquement au rez-de-chaussée d'un côté et de l'autre au troisième étage, sous un clair et joyeux atelier encombré de dizaines de toiles, d'aquarelles, de dessins. Originaire des Ardennes, ce dur et gris pays « où les gens travaillent comme des bêtes », Henri Théatre, peint depuis l'âge de douze ans. Lauréat de l'Académie des Beaux-Arts de Liège, puis de Bruxelles, il a fait une brillante carrière, qui demeure d'une extraordinaire fécondité. Innombrables expositions en Belgique, en Hollande, en France, notamment au Salon d'Automne, aux Etats-Unis (galerie Lesnick à New York), etc. Une de ses œuvres a été acquise par le musée Cantini à Marseille. Ces dernières années, son talent a été apprécié dans le Var à l'occasion d'une exposition à la villa Marie à Fréjus, sous le patronage de l'ambassadeur de Belgique.



Et si les critiques les plus sévères se sont montrés enthousiastes, c'est parce que ses œuvres sont marquées par la clarté de son style et le raffinement de sa technique. Pour cet artiste qui ne cache pas son bonheur de peintre (« il est le plus heureux quand il travaille » constate son épouse), la sincérité interprétative et la richesse expressive résident dans la recherche du dépouillement, dans l'obtention de la sobriété.

Réussissant à merveille dans tous les genres, fidélité du portrait, légèreté des aquarelles, attitudes plastique de nus pudiques, joie colorée des natures mortes, Henri Théatre a indéniablement une prédilection pour les paysages. Contrairement à d'autres peintres qui, venus de régions nordiques et brumeuses, se sont laissés dangereusement envahir par l'éclat de la lumière méridionale, il a su maîtriser son lyrisme chromatique pour conférer à ses compositions la plus franche authenticité. Et c'est pourquoi ses





toiles varoises brossées non seulement à Bagnols, mais aussi à Tour-tour, à Flayosc, dans les environs de Draguignan, reflètent parfaitement dans la fascination qui les irradie, l'atmosphère exacte d'une rue en partie ombragée, d'une fontaine qui chante, d'une bastide entourée de fleurs.

Son œil perceait, sa sensibilité est aiguisée, son esprit apprécie.

Reste ensuite à mettre en œuvre la franchise de la palette et la virtuosité du pinceau. Chez Henri Théâtre, la nature se concilie avec les exigences de l'esprit pour interpréter des paysages qui paraissent à la fois choisis d'instinct et médités, recherchés, voulus.

Et c'est dans cette heureuse et subtile synthèse que se situe son art qui est infiniment attachant.

### In Memoriam

Henri Théâtre, cher Henri Théâtre, en ce jour douloureux, j'ai conscience que ce serait trahir mon amitié pour vous, et mon admiration pour votre talent, si je vous laissais partir sans vous adresser un solennel adieu.

Vous étiez si discret que j'ignore à peu près tout de votre passé. Je sais seulement que vous êtes né en Belgique il y a un peu plus de 70 ans; que vous avez fait vos études à l'Académie Royale des Beaux-Arts et que votre renommée s'est peu à peu répandue, non seulement dans votre pays – la Reine daigna honorer de sa présence l'un de vos versissages – mais encore dans les pays voisins, à savoir: la Hollande, l'Angleterre – où vous êtes allé faire les portraits de quelques belles paires et de quelques nobles lords – la France, enfin, où des musées ont acquis certaines de vos toiles.

En revanche, je vous ai très bien connu à partir du jour où vous vous êtes fixé dans le Midi, et avez acheté cette pittoresque maison de Bagnols, toute en étages et à moitié troglodytique.

Je me souviens, avec émotion et reconnaissance, des heures passées dans votre atelier, et des repas pris à votre table, où la qualité des mets, préparés par votre chère épouse, le disputait, dans une ambiance chaleureuse, à la qualité des conversations.

\*\*\*

L'on prétend que les artistes les plus brillants deviennent, lorsqu'ils franchissent les limites de leur art, les hommes les plus ternes du monde. Je ne sais ce qu'il faut penser de cette affirmation. Ce que je puis dire, néanmoins, c'est, en ce qui vous concernait, qu'elle était complètement fautive.

Cher Henri Théâtre, vous aviez beaucoup lu et beaucoup retenu. L'étendue de votre érudition me charmait. Elle était si vaste que vous pouviez aborder, avec le même bonheur, l'Histoire, la Philosophie, la politique mondiale et la littérature internationale.

De plus, les invités du petit cénacle que vous aimiez étaient tous – Français ou étrangers – gens de qualité, de qualités très diverses, si bien qu'il était rare de sortir de chez vous, sans emporter l'impression d'un certain enrichissement.

\*\*\*

Et maintenant, j'en arrive à la partie la plus importante de mon propos. Je veux dire la peinture, votre peinture.

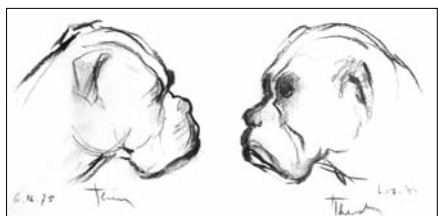
Je vous demande pardon d'oser, moi qui n'ai aucune compétence particulière en la matière, d'oser, dis-je, m'aventurer dans le domaine où vous avez brillé, pendant près d'un demi-siècle.

Un critique me déclarait, un jour, que vous étiez un peintre complet, car votre talent excellait aussi bien dans les natures mortes ou les nus, que dans les paysages ou les portraits.

Il suffit de regarder votre œuvre pour s'apercevoir de la justesse de ce jugement.







Mais il y avait aussi en vous une diversification dans une autre direction. Vous étiez, en effet, un homme du Nord qui a beaucoup vécu dans le Midi. Or les Flamands ne peignent pas comme les Italiens et les Espagnols.

Taine, ce grand esprit si fort oublié en nos jours, a écrit sur ce thème, des pages inoubliables.

Il y constatait que les Flamands, les Anglais, les Allemands, à cause des brouillards et de la pâle lumière de leurs contrées respectives, ne distinguaient les choses que sous la forme de simples taches aux contours incertains (comme Turner, par exemple) alors que les Italiens et les Espagnols, grâce à l'éclat de leur soleil et à la sécheresse de leur atmosphère, percevaient les objets avec une netteté, pour ainsi dire, cassante.

Or, vous, cher Henri Théatre, vous avez réuni en vous les deux écoles. Il y a là un phénomène extrêmement rare et qui mérite d'être souligné.

Mais cela ne vous a-t-il pas gêné dans le développement de votre personnalité artistique ?

Il ne semble pas...

Quand vous peignez les collines enneigées de l'Ardenne ou les vagues déchaînées de vos mers hyperhoziennes, vous êtes un homme du nord – totalement –. Mais lorsque vous fixez sur vos toiles les sites provençaux, tellement dévorés par le soleil qu'ils en paraissent noirs, vous vous incorporez complètement la violence des couleurs méridionales.

Où chercher l'explication de cette dualité ?

Je suis trop mal informé de cette question pour affirmer quoi que ce soit. Toutefois, je hasarderai que la ressemblance avérée entre la truculence d'un Jordaens et celle d'un Goya pourrait nous mettre sur un chemin menant à la solution.

\*\*\*

Mais ce n'est pas tout... Nous touchons maintenant à l'insondable mystère de la création artistique, de la vôtre.

Lorsque vous avez exécuté mon portrait, vous m'avez fait une déclaration qui m'a beaucoup frappé.

Vous m'avez dit: « Quand je peins, je parle sans arrêt, sans prêter la moindre attention aux mots que je prononce... Répondez-moi n'importe quoi, comme si vous compreniez mon discours... ».

Je m'exécutai... Ce fut un beau dialogue de sourds qui accoucha, une heure plus tard, sur une magistrale esquisse de vérité psychologique criante.

Pourquoi cette déconnexion du cerveau qui, soudain, se met à tourner à vide ?

J'ai beaucoup réfléchi à cette énigme...

Je pense aujourd'hui que c'était sans doute pour faciliter le passage de l'inspiration, « cette étincelle divine » venue d'on ne sait où, venue « d'ailleurs » en tout cas, et surtout pour préserver sa pureté originelle de toute souillure intellectuelle, jusqu'à sa matérialisation sur la toile.

Par la suite, vous m'avez avoué que, lorsque vous retrouviez, après une longue absence, une ou plusieurs de vos toiles, vous murmuriez: « Il n'est pas possible que ce soit moi qui les aie peintes. Elles sont trop belles pour sortir de ma main. ».

Ce sentiment n'est plus de la modestie. Il la dépasse de beaucoup.

En réalité, c'est la constatation que vos tableaux se sont formés presque en dehors de vous-même, qui n'avez été qu'un instrument utilisé par une puissance supérieure.

Et cette pensée rejoint celle de Paul Valéry qui a écrit: « Il n'est pas certain que ce soit moi qui comprenne le mieux mes propres ouvrages. ».

Et ! oui, cher Henri Théatre, l'œuvre d'art, quelle qu'elle soit, échappe, dès sa naissance, à son créateur pour vivre sa vie propre. Parfois, elle dépasse son auteur. Parfois, elle prend une tout autre signification. Vos successeurs trouveront probablement, dans vos tableaux, des beautés que vous n'y avez point





aperçues. Peut-être aussi dédaigneront-ils celles que vous avez le plus aimées...

\*\*\*

De leur côté, les Maîtres changent également... Vous-même, ou plus exactement votre manière, avait changé ces derniers temps.

Vous nous avez rapporté des bords de l'Escaut, deux toiles prodigieuses, bouleversantes jusqu'à l'angoisse.

Que représentaient ces tableaux? Je ne saurais le dire exactement... Du ciel... de l'eau... Au centre, une lumière à la fois aveuglante et pleine de mystère, avec des éclaboussures rouges et bleues...

Peintures ne ressemblant à rien de déjà vu... Loin de tout... et au-dessus de tout...

Je me méfie de certains termes, trop galvaudés, tels que «génie» et «chef-d'œuvre». Cependant, en l'occurrence, ces deux mots me sont montés aux lèvres, spontanément, presque malgré moi, parce qu'il n'y en avait pas d'autres pour exprimer ce que je ressentais.

\*\*\*



Tel un pèlerin, fatigué par un long voyage, vous étiez retourné à vos sources nordiques, où vous avez trouvé cet éblouissement terminal.

Toutefois, ô mystère de la destinée! vous êtes revenu dans cette Provence tant aimée, pour y mourir et y dormir votre sommeil éternel, à l'ombre des oliviers aux feuilles d'argent et de la petite chapelle que vous avez si joliment interprétés.

Aussi, m'adressant une dernière fois à vous, cher ami, je formule à votre intention le souhait antique :

«Que cette terre vous soit légère et que ces arbres, ce ciel et ce soleil vous soient propices!»

\*\*\*



Et maintenant, Madame et chère amie, me tournant vers vous, je vous dis : Henri était tout pour vous : votre époux, votre grand frère, et même, pour reprendre votre mot : «votre enfant».

Mais vous, vous étiez également tout pour lui : la femme forte de l'Évangile qui, d'un sourire, calmait ses angoisses, la conseillère, pleine de sagesse, qui aplanissait les obstacles quotidiens, l'inspiratrice dont la seule présence lui rendait le goût de peindre.

Il est évident que, sans vous, chère amie, votre mari n'aurait pas pu accomplir l'œuvre considérable que nous admirons, et à laquelle vous êtes indissolublement associée.

\*\*\*

La mort est une fin. Une fin terrible, déchirante, atroce.

C'est vrai.

Mais elle n'est pas que cela!

Elle est aussi un commencement.

C'est pourquoi je ne doute pas que vous n'entrepreniez des actions nouvelles pour faire connaître, davantage encore, les œuvres du grand artiste que fut Henri Théâtre, afin de leur assurer, dans la peinture moderne, la place exacte qui leur revient.

Et ce sera là, votre raison de survivre à celui que vous venez de perdre si cruellement, et que nous pleurons avec vous.

Bagnols-en-Forêt, le samedi 23 février 1985.

Guy Garaud



### Henri Théâtre : un amoureux de la Provence

(juillet 1991)

Plus de 100 toiles de l'artiste peintre Henri Théâtre, décédé en 1985, sont exposées dans les salles du vieux Fréjus.

De nombreux amis de Bagnols-en-Forêt, mais aussi des Hollandais, des Anglais et des Belges, familiers du peintre, étaient venus mercredi soir assister au vernissage de l'exposition consacrée à Henri Théâtre. Il faut dire que cet artiste, qui peignait depuis l'âge de 12 ans, s'était taillé une solide réputation



en exposant un peu partout en France et à l'étranger.

Né en 1913 en Belgique mais originaire des Ardennes, il a d'abord suivi les cours des académies royales des beaux-arts de Liège et de Bruxelles, avant de s'inscrire aux beaux-arts de Paris. Henri Théâtre, qui avait acheté une maison de vacances à Bagnols-en-Forêt, finit par s'y installer définitivement, séduit, comme beaucoup d'autres artistes, par la beauté des paysages provençaux.



Devenu varois, le peintre expose à la villa Marie en 1974, et réalise une fresque dédiée à sainte Thérèse pour l'église de Bagnols. En 1985, Henri Théâtre devait exposer à Fréjus, dans ces mêmes salles où sont aujourd'hui réunies ses toiles mais la maladie l'emporte en février de la même année.

Six ans après, sa veuve Joanna, sur les conseils de M. Etienne, le maire de Bagnols, a réuni le fonds d'atelier de son mari, constitué de paysages à l'huile, d'aquarelles, de sanguines et de quelques dessins. Beaucoup de paysages provençaux, maisons enchevêtrées, places de village ombragées où se déroule une partie de pétanque, scènes pastorales, fontaines. Le tout peint d'une main nerveuse, impulsive, exigeante.

Dans une autre salle, on se retrouve plongé dans les brumes de la mer du Nord souvent représentée au petit jour lorsque le soleil se lève. Cette heure matinale que le peintre affectionnait tout particulièrement pour la qualité de la lumière.

Peu de portraits: une femme à l'enfant, deux figures féminines vues de dos, l'une assise, l'autre allongée. Mais surtout le pastel montrant une jeune fille aux cheveux noirs tirés en arrière, portant à sa bouche un fruit qu'elle vient de tirer d'une corbeille, l'air rêveur et lointain, perdue dans la lumière bleue grise qui l'environne.

I.J.



### **Bagnols-en-Forêt - A.I.C.B. - M<sup>me</sup> Théâtre expose les peintures de son mari.**

*(juillet 1991)*

Une pierre tombale, dans le nouveau cimetière si calme au cœur des pins. Une inscription qui intrigue: «enfin»... M<sup>me</sup> Théâtre explique que, peu de jours avant sa disparition, en février 1985, son mari a exprimé le vœu que ce simple mot figure sur son ultime demeure, une fois sa dernière heure venue.

Henri Théâtre, artiste belge originaire des Ardennes, était installé depuis de nombreuses années à Bagnols.

Médaille du Conseil européen d'art et d'esthétique, formé au contact de l'Académie royale des beaux-arts de Liège, de l'Académie des beaux-arts de Bruxelles puis de celle de Paris, il a exposé en Amérique, en Europe, notamment, à la villa Marie à Fréjus, sous le patronage de l'ambassadeur de Belgique.

Nombreuses sont ses toiles qui enrichissent des collections privées (Etats-Unis, Canada, Suède, Danemark, Allemagne, France), ainsi que le musée Cantini à Marseille.

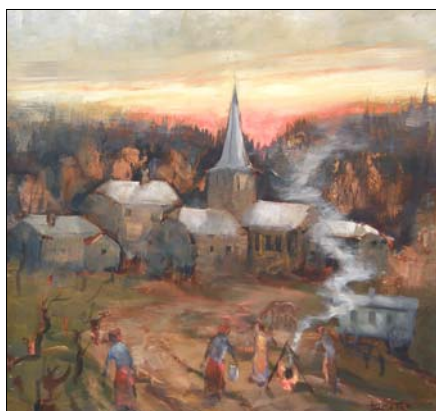




Il a beaucoup aimé peindre Bagnols. Parmi ses aquarelles et peintures à l'huile exposées, beaucoup de vues du village défilent. Ici, l'église, là, une fontaine, des rues, des maisons; ailleurs des collines, mais le tout assorti du réel talent de l'artiste.

Dans l'église de Bagnols-même, il a peint une fresque dédiée à sainte Thérèse.

«Clarté du style, raffinement de la technique» a-t-on dit de lui.



M<sup>me</sup> Théâtre ne voulait pas exposer les œuvres de son mari. Mais, devant l'insistance du docteur Jean-Baptiste Sautron, président de l'Association pour l'information et la culture à Bagnols, qui pensait, à juste titre, que ces peintures méritaient d'être connues, elle a fini par accepter.

Et c'est ainsi que le public peut découvrir le fruit de ce travail qui rendait le peintre si heureux.

Pour présenter l'artiste disparu, le docteur Sautron a choisi, au cours du vernissage, de lire l'hommage rendu par M. Guy Garaud, président de chambre honoraire à la Cour d'appel, ami du peintre: «artiste complet, excellent également dans les croquis humoristiques pris sur le vif...Wallon, il l'était resté, Provençal, il l'était devenu... Ses toiles parlent. Elles nous livrent le message qu'Henri Théâtre leur avait confié...».



# EXPOSITION

**du 12 avril au 22 mai 2012**

**d'œuvres  
de**

**Roger  
JOIRIS**

**Aquarelles**



Le Paquis à Moyen



L'Ourthe en automne

**et**

**Henri  
THÉÂTRE**

(Hamoir 1913 – Bagnols-en-Forêt - Var - 1985)

**Huiles et aquarelles**

**Galerie Espace 29 - Garage Jaguar Thiry – Zone industrielle les Coeuvin –  
Route Gérasa, 9 - 6720 **Habay**  
(en face de l'autosécurité d'Etalle)**

**VERNISSAGE :**

**Jeudi 12 avril 2012 de 19h à 21h**

**LA GALERIE SERA OUVERTE :**

- les lundis, les mardis, les mercredis et les vendredis de 8h à 18h ;
- les jeudis de 8h à 19h (présence de Roger Joiris de 17h à 19h) ;
- les samedis de 9h à 12h.





*À l'occasion du centenaire  
de la naissance du peintre*

# Henri THÉÂTRE

(Hamoir 1913 – Bagnols-en-Forêt 1985)  
Huiles, aquarelles et sculptures

## EXPOSITION de ses œuvres

à la Ferme de la Bouverie  
à **VIEUXVILLE**

**du 21 décembre 2013 au 5 janvier 2014**  
(tous les jours de 13 h. à 18 h.)



L'église romane de Chardeneux



Le Mont pelé à Bomal-sur-Ourthe

Rens. : [beatrice.hia@commune-ferrieres.be](mailto:beatrice.hia@commune-ferrieres.be) (086/40 99 68)

Site Internet : [www.eglise-romane-tohogne.be/pele\\_mele/images/henri\\_theatre](http://www.eglise-romane-tohogne.be/pele_mele/images/henri_theatre)

Ed. resp. : Administration Communale de Ferrières, Place de Chablis, 21, 4190 Ferrières

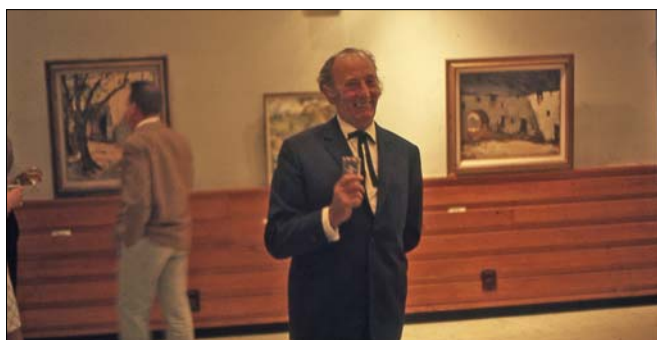


*Henri Théatre peint*





## Henri Théatre à l'honneur



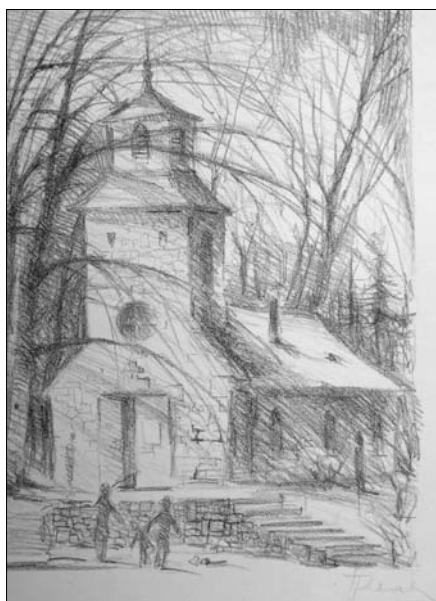


## Portraits d'enfants





## Dessins divers



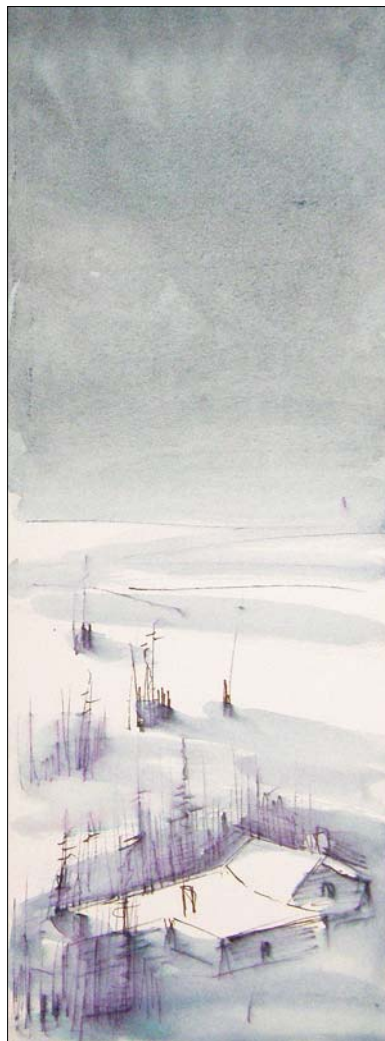


## Aquarelles



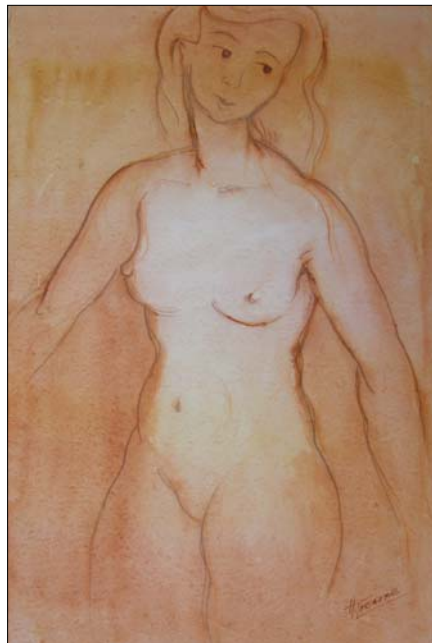


**Sanguines, Bandeaux  
et fleurs**





# Nus



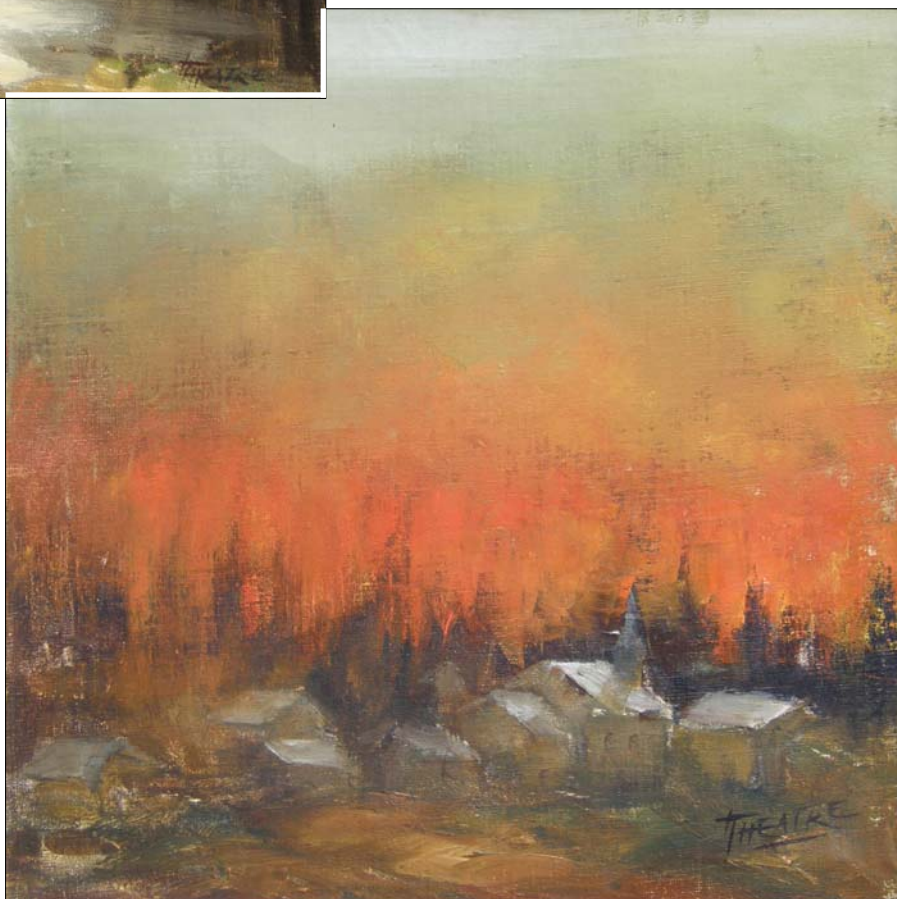


*Peintures d'Ardenne (1)  
et d'ailleurs...*



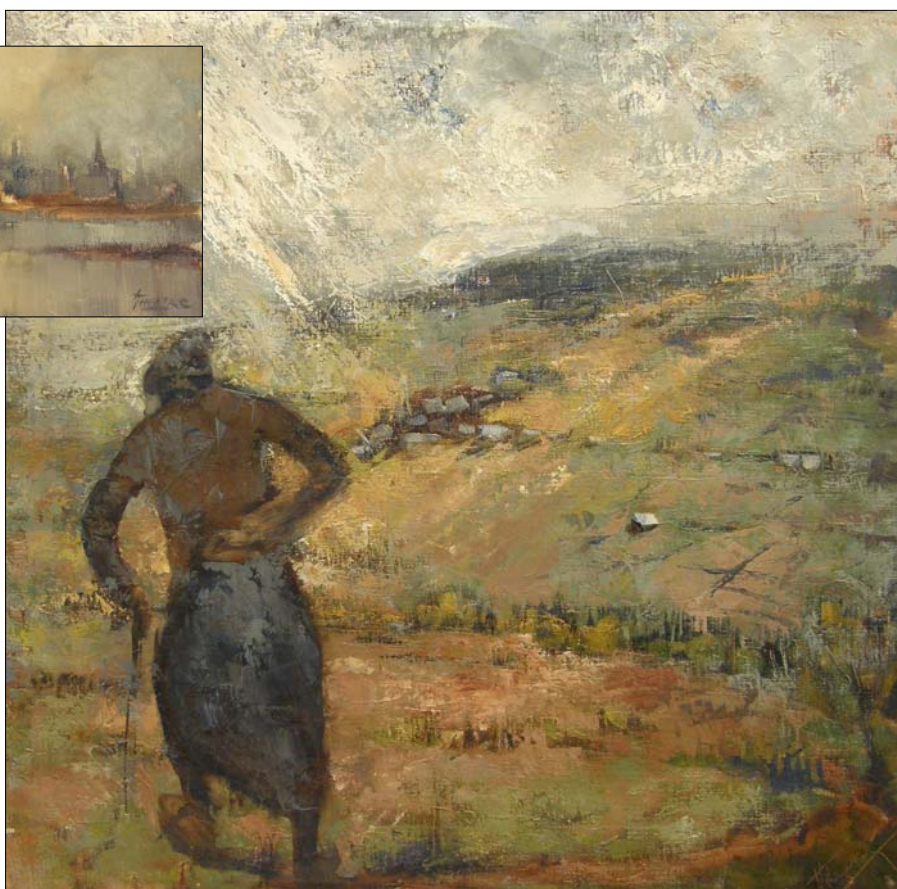


*Peintures d'Ardenne (2)  
et d'ailleurs...*





**Peintures d'Ardenne (3)**  
et d'ailleurs... + une sculpture



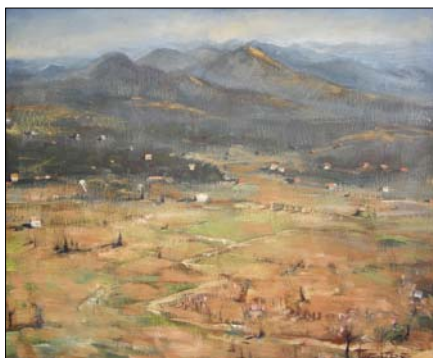


*Peintures hivernales*





## Peintures du Midi





## Henri Théâtre, peintre de Logne et de Provence

Texte paru dans « Les Annonces de l'Ourthe » les 15 et 22 mai 1996

Bonjour!

Théâtre était son nom. Son orgueil. Il en fut le dépositaire et le rendit célèbre.

« Il pouvait être, selon ses humeurs : impérial, grand seigneur, chevaleresque ou simple manant, avant de retrouver, en un instant, l'allure et les caprices de l'enfant qu'il a toujours été.

» En un mot, il avait du panache.

» Sous son allure bourrue, il cachait une très grande sensibilité qui se mélangeait à beaucoup de modestie.

» Aujourd'hui, il se retrouve fiché et catalogué dans l'Histoire. Celle de l'art consacrée aux plus grands peintres de l'Ardenne... »

Ainsi commence le témoignage de M<sup>me</sup> Léonce Burton, de Tilff, qui connut très bien Henri Théâtre, né à Hamoir le 10 février 1913, et décédé à Bagnols-en-Forêt (France) le 16 février 1985.

Ma correspondante estime que le peintre Henri Théâtre ne connut pas la célébrité qu'il méritait cependant, « dans cette si belle région qu'il avait adoptée ».

Cette « si belle région » est, en effet, celle de Logne-Vieuxville.



Henri Théâtre dans son atelier, le crâne couvert de la façon décrite dans l'article. (Coll. M<sup>me</sup> Burton)

### La Lembrée était son frigo!

« Que penserait-il des éloges courtois, chaleureux, justifiés d'ailleurs, qui qualifient aujourd'hui cette œuvre de magistrale? poursuit M<sup>me</sup> Burton.

» Nul doute que, s'il le pouvait, il bondirait hors du carcan qui l'enserme, tel un grand fauve, ivre d'espaces, de lumière et surtout de liberté.

» Sur son vélo, presque archaïque, chargé de ses toiles et de ses pinceaux, il parcourait les sentiers ardennais qu'il a tant foulés.

» Notre première rencontre fut banale... et cependant...

» Il faisait beau, les vacances débutaient...





*Le peintre au travail dans la nature, au cœur de l'hiver, sur un rocher dominant l'Ourthe, à Vieuxville... Les villageois, les autorités communales, les amoureux des beaux-arts se souviennent-ils suffisamment de ce que fut réellement Henri Théâtre? Et s'ils s'en souviennent à ce point, n'estiment-ils pas que serait le bienvenu, à Logne, un témoin tangible et durable, du passage de cet artiste talentueux et attachant? De cet enfant du pays dont la sépulture se trouve loin d'ici? À plus forte raison...*

(Coll. M<sup>me</sup> Burton)

» Nous flânions le long de la Lembrée, petit ruisseau qui serpente dans le village de Vieuxville. Les oiseaux mêlaient leurs trilles aux bruissements des feuilles et aux clapotis de l'eau...

» Tout à coup, il surgit, s'accoudant sur une barrière à double battant... Il portait, à la gitane, un foulard sombre autour de la tête; des mèches grisonnantes s'en échappaient et se mêlaient à d'épais favoris. Son regard était vif et clair.

» Brusquement, la barrière s'ouvrit et il nous apparut, massif, solide comme un chêne. Vêtu d'un pantalon et d'une chemise sombres, il traversa la route, se pencha sur la rivière et en sortit une bouteille toute fraîche.

» — C'est mon frigo, dit-il.

» Nous nous sommes retrouvés bientôt à l'ombre des sapins dans un endroit plein de charme désuet.

» Quelques chaises disparates en fer forgé étaient disséminées, deux verres effilés et une bouteille étaient disposés sur une petite table. Un long banc de bois accolé à la façade de la maison blanchie à la chaux, deux petites fenêtres garnies de rideaux fleuris. Un fer à cheval et une grosse pomme de pin fixés sur l'auvent d'une grande porte cochère entrouverte. Un nid d'hirondelles accroché sous le toit en pente, et des chats s'enfuyant à notre approche... Voilà le décor qu'il nous offrit...

### **Il signa sa toile à la façon de Zorro.**

« Son épouse apparut aussitôt, dit encore M<sup>me</sup> Burton. Les cheveux retenus par un large bandeau, pull rouge sur un pantalon fuseau, le visage avenant.

» Elle nous fit signe de nous asseoir. La conversation s'engagea. Brusquement, il se dirigea vers un grand chevalet sur lequel une toile vierge était en attente. Coup d'œil et sourire complice de la part de son épouse. De nombreux pinceaux formaient un bouquet dans une vieille bouilloire en cuivre. Il en choisit un, et sa palette se mit à vivre.

» — Ma palette est un vrai clavier, se plaisait-il à dire.

» Et de fait, en quelques instants, la toile devint le miroir de son double. La bouteille prit forme, couleur et relief. L'étiquette zébrée de rouge lui conféra son identité. Les deux verres, frères et transparents, apparurent. Un bref instant, son regard posé sur nous, se fit scrutateur... il ne manque qu'un peu de couleur « miel » dans vos deux verres, fut notre réponse à son attente. Un sourire approbateur, et la coulée se fit lentement avec délicatesse.

» Après une profonde inspiration, il choisit un autre pinceau, et tel Zorro, il paracheva son œuvre en la signant d'un trait vif et précis. Se retournant, il nous dit, d'un ton bourru :

» — Elle est à vous! Je vous l'offre.

» Tout était dit. Un pacte d'amitié fulgurant venait d'être scellé.

» La vie d'Henri Théâtre fut intense, consacrée aux paysages aussi changeants que lui-même. Une vie faite de brumes neigeuses et de soleils éclatants...

### **Il repose en paix dans un petit cimetière du Midi.**

« Au cours d'un bref séjour en France, il eut une révélation, continue ma correspondante. Il en revint ébloui! Ses œuvres prirent la coloration chaude, chaleureuse qui leur manquait. Il avait trouvé son rythme biologique. Moitié Ardennais, moitié Français.

» La Provence l'attire de plus en plus, ce qui ne l'empêche pas de retrouver ses racines lorsque la nostalgie survient. Les vernissages de ses expositions se succèdent un peu partout, en Belgique et hors frontières. La Reine Fabiola, plus tard la Princesse Paola, l'honorent de leur présence.

» Cependant, il a la simplicité des plus grands et garde les pieds sur terre, mais il a des étoiles dans les yeux.

» Aujourd'hui, Henri Théâtre repose en paix dans le petit cimetière de Bagnols-en-Forêt, à l'ombre des oliviers. Les habitants de l'endroit le gardent



jalousement et avec fierté, car dans leur petite chapelle, on peut y admirer une grande fresque dédiée à sainte Thérèse de Lisieux. Ce fut son œuvre majeure, qui, espérons-le, ne s'effritera pas avec le temps...

« Henri Théâtre a à peine 13 ans lorsqu'il suit les cours de l'Académie des Beaux-Arts de Liège. Il sera ensuite dessinateur à Comblain-au-Pont, chez M. Cheron, fabricant de plaques funéraires. Vient la guerre, il est prisonnier en Allemagne. Il revient au pays en 1942 et entre à l'Académie de Bruxelles. Ensuite, il s'inscrit à l'Académie Libre de l'Effort. En 1947 déjà, Henri Théâtre expose ses deux premières toiles. Il est stipulé qu'il a mangé de la vache enragée durant de nombreuses années avant de se manifester à Bruxelles, Liège, Paris et Marseille. Il a été longtemps domicilié à Etterbeek avant de retrouver ses racines ardennaises : Logne-Vieuxville. Il y fait son atelier, et là, le vrai travail commence. Un contact permanent avec la nature ne fait que renforcer son talent. L'Ardenne est toute son âme ; la peinture, toute sa vie. Il s'en imprègne totalement. Son tempérament est fougueux, combatif, sauvage. Sa peinture s'en ressent. Comme je l'expliquais plus haut, il ne s'expatrie pas en France, mais y séjourne de plus en plus souvent. Le Midi l'attire par son opposition avec nos brumes neigeuses... et nos sous-bois flamboyants. Il s'y fait de nombreux amis qui comprennent le tempérament particulier de l'artiste si souvent écorché. Enfin, ses expositions le font reconnaître comme un des grands maîtres de notre époque. Plusieurs musées, de Belgique, de France, des Pays-Bas, du Canada, du Danemark, de Suède et des États-Unis, peuvent s'enorgueillir d'avoir acquis une ou plusieurs de ses toiles...

### **Une invraisemblable collection de couvre-chefs**

» Cependant, nous qui l'avons bien connu, puisque nous avons séjourné durant près de trente ans à Vieuxville, pouvons affirmer que Henri Théâtre restait modeste, se contentant de peu et ne se détendant qu'auprès de ceux qui lui offraient une amitié désintéressée, poursuit M<sup>me</sup> Burton. Il découvrait celle-ci au premier regard et donnait la sienne d'une façon impulsive, totale. Je vous ai décrit la manière dont s'est passée notre première rencontre. Ce fut inouï, fulgurant ! Pourquoi ? Nous ne l'avons jamais su. Il ne faisait rien pour plaire et surtout pas de courbettes. Il était lui ! Sa grande érudition lui permettait d'aborder tous les sujets avec une même aisance.

» Henri Théâtre possédait une collection invraisemblable de couvre-chefs : feutres de toutes les formes, paille, foulards, toques de fourrure. Il en avait toujours un sur la tête. Je pense qu'il tenait à ce qu'on le prenne pour un original.

» Comme je l'ai dit précédemment, l'artiste décède à Bagnols-en-Forêt (France), le 16 février 1985 et souhaite être enterré près de la petite chapelle qui possède son œuvre majeure, une fresque dédiée à sainte Thérèse de Lisieux.

» À ses funérailles, Maître Guy Garand, Président de la Cour d'Appel de Draguignan, lui rendit un vibrant hommage... »

René Mladina

*Henri Théâtre à l'honneur lors d'un vernissage de l'une de ses expositions.*

(Coll. M<sup>me</sup> Burton)







### **Quelques réflexions d'Henri THÉÂTRE sur sa carrière, sur les conditions de l'Artiste et de l'Homme**

*(extraites d'un de ses carnets et rédigées peu avant sa mort)*

*J'ai beaucoup peint ! En vain ? Non, car cela nous a fait vivre. Vivre était-ce une finalité ? Nous n'en sommes pas maître pas plus que de la mort !*

*Dans mon œuvre picturale, il y a un mélange fou ! Il y a du commercial et des tendances vers une spiritualité plus profonde. Pourquoi ce phénomène ? Il y a plusieurs raisons :*

*La première : d'abord je peins très vite et j'ai la faculté de jeter sur la toile des pensées à peine pesées et mûries comme certains écrivent et jettent sur leur carnet des notes en vrac. Toujours dans cet ordre d'idées, j'avais dans mes intentions de reprendre ces œuvres et les façonner, les polir, quand je ne serais plus physiquement apte de peindre sur le motif. Mais le temps m'a dépassé. Les toiles sont là à m'attendre, à Logne et ici à Bagnols-en-Forêt.*

*La deuxième raison : le côté commercial ! À 50 ans, je quitte Bruxelles pour m'installer en Ardenne. À Bruxelles, je commençais à avoir une certaine notoriété mais il faut vivre, donc il faut vendre : à la campagne, on vit de rien et Jo, qui partage mon idéal, m'y suivra, et il faudra bien se remettre aux goûts bourgeois de quelques clients. J'expose à Spa, Profondeville, Paris ; bref, on vivote tant bien que mal !*

*(NDLR : Après avoir connu de sérieux pépins de santé, alors qu'il n'y croyait plus, il va mieux.)*

*(...) J'ai peint plus d'une dizaine de toiles. Ma technique a changé. Ma peinture est meilleure. Mon expérience est tellement grande que je pourrais peindre les yeux fermés. Il me paraît nécessaire de peindre beaucoup et vite afin de profiter – vite, vite – de cet état de grâce comme si bientôt j'allais entrer dans le cosmos éternel. Que ne suis-je né en 1870, j'y serais depuis longtemps !*

*Souvent, je me pose la question : qui a créé le Cosmos et mieux encore les « Trous Noirs » dans celui-ci ? L'Être Suprême ? Peut-être ? Mais alors qui a dû créer cet Être Suprême ? Une question bien embarrassante et bien magique pour un Croyant.*

*Il est bien difficile de nier Dieu, comme il est bien difficile d'y croire. Mais bénéficions du doute et croyons en lui. (Nov. 1984)*

**« Un Artiste [prenant de l'âge] possède un réconfort que beaucoup envient : sa création artistique... Et même lorsqu'il ne pourra plus créer, n'y a-t-il pas derrière lui des centaines d'œuvres qui, somme toute, sont un prolongement de son existence ! »**

Henri THÉÂTRE